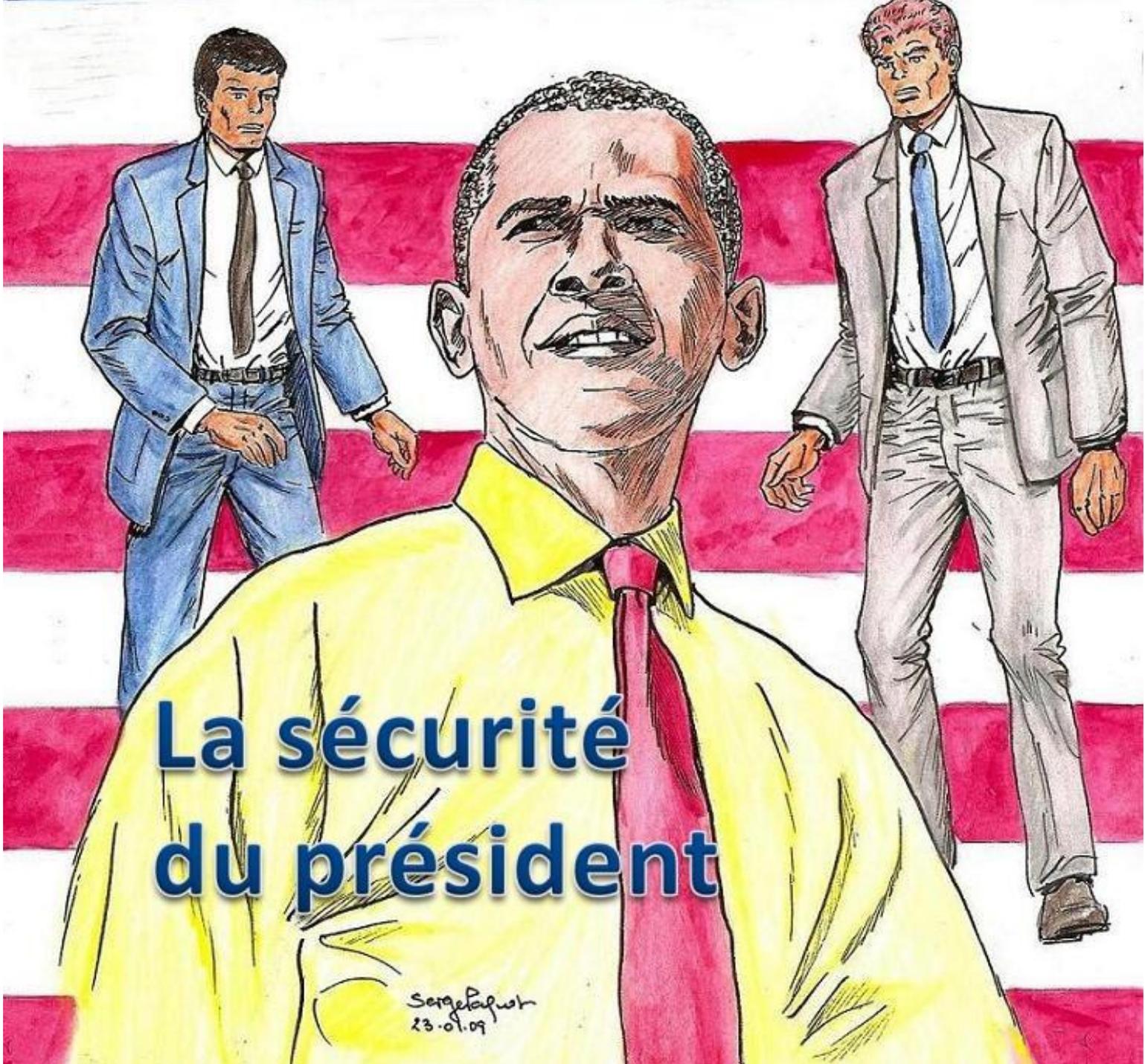
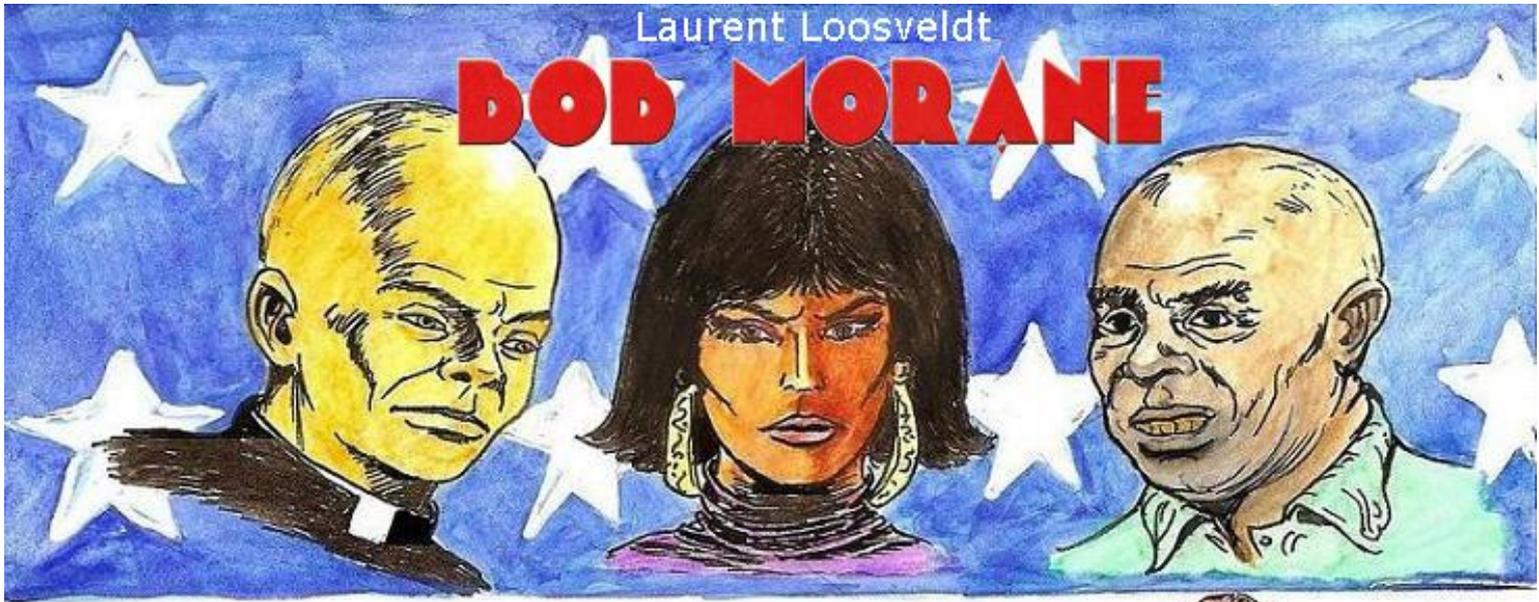


Laurent Loosveldt

BOB MORANE



La sécurité
du président

Sergeyafish
23.07.09

La sécurité du Président

Laurent LOOSVELDT

vous présente une aventure de...

**BOB
MORANE**

D'après les personnages imaginés par Henri Vernes

La sécurité du président

Couverture et illustrations de Serge Paquot
Relectures et corrections de Serge Allemand



À Henri Vernes

Ce fabuleux conteur d'aventures qui m'a fait rêver durant de longues heures de lecture.

Merci.

Prologue

Paris, Quai Voltaire, 5 novembre 2008, 8:00

On en parlait depuis longtemps, il fallait trouver un successeur au Président Bush... Pour Morane, le choix était déjà tout fait. Entre le républicain John Mc Caïn et le démocrate Barack Obama, il préférait ce dernier. Certainement, en grand pacifiste, car il approuvait l'idée de retirer les troupes d'Irak. Mais pour lui, le jeune candidat noir de père kényan et de mère américaine représentait aussi par ses idées une nouvelle ère politique. C'est pour connaître les résultats de ces élections que Morane venait d'allumer la télévision. Installé dans son fauteuil, il écoutait attentivement les commentateurs.

C'était désormais officiel, son favori serait le futur Président des USA ! Soudain, le téléphone retentit... « Mais qui peut bien me déranger à cette heure-ci ?? » songea Bob Morane légèrement agacé. Il saisit le combiné et regarde le petit écran lumineux... "Tiens ! le cadran affiche un numéro américain. »

1

Cette fois encore, le commandant Robert Morane et son ami Bill Ballantine se retrouvaient dans une sacrée aventure. Peu après l'annonce de la victoire de Barack Obama, leur ami Herbert Gains avait appelé personnellement Morane. L'espion américain connaissait bien la vie aventureuse et mouvementée du Français et de l'Écossais. Ceux-ci l'avaient même à de nombreuses reprises aidé à combattre les plus affreuses crapules de notre monde... Donc, le 5 novembre 2008 un peu après 8 heures, alors que la nouvelle arrivait en Europe, Gains téléphona à Bob Morane pour lui demander une nouvelle fois son aide. Mais cette fois-ci, c'était pour une chose que Bob Morane n'avait encore jamais faite... L'agent de la CIA désirait qu'il assure la protection d'Obama ! Du futur Président des États-Unis en personne !

- Mais enfin, M. Gains, vous savez bien que je suis incapable d'assurer pareille fonction. Je ne suis pas formé pour cela !
- Ne dites pas de bêtises, Bob ! s'exclama l'espion.
- Pourquoi me demandez-vous ça ? Vous comptez au sein de vos différents services et même de votre armée, des hommes qui, non seulement, sont payés pour ça, mais dont c'est le métier. Il me semble, non ? De plus, ajouta le Français, ils sont affûtés, au fait de toutes les dernières techniques en terme de protection des personnalités. Non, non et non !
- Oui d'accord, vous avez raison dans le principe. Mais dites-moi, combien de ces hommes ont-ils déjà combattu, mais surtout vaincu des monstres tels qu'Orgonetz, Miss Ylang-Ylang et le reste de cette organisation Smog ? Combien de ces hommes font-ils peur à Monsieur Ming ? Eh oui Bob, vous êtes le seul en ce bas monde à avoir réussi tout cela.
- J'ai toujours eu beaucoup de chance, voilà tout, maugréa-t-il. Et qu'est-ce que ces crapules pourraient avoir contre le Président Obama ? interrogea Bob qui semblait comprendre où voulait en venir Gains...
- Vous oubliez certainement que son message va vers la paix. Ou encore qu'il est... noir. Or, l'Homme aux Dents d'Or et tout le Smog seraient prêts à s'allier à une quelconque nation occulte à caractère raciste et totalitaire ou même à un état dont la paix ne servirait pas les intérêts mercantiles.
- Voilà, on y était, les nations occultes et les ennemis de Bob s'alliant pour « éliminer », comme on dit sèchement dans le métier, le nouveau Président...
- Je suppose que je n'aie plus tellement le choix... avoua Morane à contrecœur.
- Vous êtes avec moi alors ? se réjouit Herbert.

La sécurité du Président

- Il le faut bien... Comme je l'ai dit juste avant, vous ne me laissez pas d'alternatives, mais je prends Bill et Sophia avec moi et, chose qui ne plaira certainement pas à vos services "officiels", je choisis ce que je fais et comment ! En d'autres termes, mon cher Gains, je viens, mais j'utilise ma méthode...
- En clair vous commandez, commandant, résuma Bill qui venait de sortir de la chambre d'amis de Bob et à qui celui-ci racontait par le détail son échange de propos avec l'Américain. Cela se passait deux jours auparavant.

C'est ainsi que la conversation transatlantique entre les deux hommes s'arrêta après bien évidemment les « Au revoir » et autres formules de politesse habituelles. Salutations précédées de quelques récriminations émises, pour la forme, par l'homme de la CIA devant les exigences de Morane.

Ce fut compliqué d'arracher Bill Ballantine à son élevage de poulets et d'enlever Sophia Paramount, reporter de chic et de charme, au *Chronicles* de Londres, pour qu'ils l'accompagnent et le secondent dans cette mission qui allait se révéler bien étrange.

Mais pouvaient-ils laisser tomber leur vieil ami devant une nouvelle aventure qui s'annonçait comme semée d'embûches.

2

Dans son for intérieur, dans ce cas bien précis, il ne croyait pas trop à une intention quelconque de l'Ombre Jaune, mais avec le terrible Mongol on ne savait jamais. Ce qui le tracassait le plus c'était l'intervention possible du Smog. Déjà auparavant, il avait eu maille à partir avec Ylang-Ylang, Orgonetz et le SMOG qui voulaient assassiner le Président des États-Unis. Pourquoi n'en serait-il pas encore de même aujourd'hui ? L'Histoire se répéterait-elle ?

C'était dans cet état d'esprit que Morane prépara son plan d'action. Pour celui-ci, il avait besoin secrètement de l'aide de la Patrouille du Temps. Secrètement, car il préférait que Gains ne soit pas renseigné sur l'existence de cette association du XXIIIème siècle qui parcourait le passé pour préparer son avenir. Bob avait donc besoin de la Patrouille de Louis Graigh pour deux choses : premièrement, pour retrouver la trace des hommes du Smog et donc leur repère secret actuel. Deuxièmement, pour surveiller Monsieur Ming afin qu'il soit informé de la moindre action de l'Ombre Jaune qui pourrait paraître suspecte. Avec ce génie du mal mieux valait prévenir que guérir ! Le hic était de comment expliquer à Gains le fait qu'il savait retrouver le Smog et en même temps situer Ming ?? Enfin, la question n'était pas à l'ordre du jour...

Pour le moment, il se préparait à son atterrissage prochain dans le désert du Nevada. En effet, afin de masquer le plus possible l'arrivée de Bob, Bill et Sophia, les services secrets américains avaient mis à disposition du trio un petit avion et les faisait atterrir au beau milieu de la célèbre Vallée de la Mort sur la piste d'une base secrète, hautement protégée, de l'armée. Déjà, les amis apercevaient sur la grande étendue de sable les voitures noires de la CIA et, au loin, ils distinguaient des baraquements à moitié enfouis dans les sables. Plus que quelques secondes avant de toucher le sol. Ça y était ! Comme s'il était pressé, Herbert Gains descendit de sa grande limousine climatisée et s'avancait déjà vers l'avion dont Morane coupa rapidement les petits moteurs.

- Bienvenue chez nous et très heureux de vous voir ! se réjouit l'agent secret en leur tendant la main.
- Bonjour les USA ! s'écrièrent vivement les trois comparses européens.
- Selon nos renseignements, personne n'est présent dans les 30 km, la distance nécessaire pour s'apercevoir de la présence de votre avion, à votre... odeur.
- Bien heureux de l'apprendre ! souffla Bill qui haussa ses larges épaules, voulant montrer ainsi qu'il goûtait peu la plaisanterie de l'Américain.
- Un peu de sérieux, voyons ! ironisa Sophia.

La sécurité du Président

Il y avait quatre limousines noires qui prirent, l'une derrière l'autre, la direction des bureaux secrets de la CIA. Chaque véhicule transportait quatre malabars dont la musculature, difficilement contenue par leur costume sombre, avoisinait celle de Bill. Des gars portant des lunettes noires qui cachaient à peine leurs armes et qui avaient en charge la protection de leur chef et des nouveaux arrivants. Question discrétion on pouvait difficilement faire plus voyant. Dans la voiture, où régnait une fraîcheur polaire qui ne plaisait pas du tout à Morane, celui-ci étant contre les climatisations, Herbert Gains dévoila le programme des prochains jours aux trois amis. Celui-ci sera jalonné de rencontres avec Barack Obama qui, à part quelques initiés de la CIA, allait être la seule personne à connaître leur présence. Une nouvelle fois, il fallait s'assurer que le Smog n'était pas au courant de leur venue sur le territoire américain. Tout se passait bien jusqu'à ce que la question qui devait venir arriva :

- Et Ming, qu'en faites-vous, là-dedans, Bob ?-interrogea l'espion.
- Eh bien..., je ne crois pas à son intervention dans cette affaire.
- N'oubliez pas qu'il est certainement le plus habile de vos ennemis pour commettre un attentat contre le Président !
- Bof... Ça ne ressemble pas fort à ses plans actuels..., se justifia Morane, Il préfère plutôt l'extermination massive et il a été clair que nous n'assurerons pas les fouilles des personnes ni la sécurité biologique ni chimique. Par contre, il serait utile de vérifier la confiance et surtout l'origine des services de sécurité de la CIA, mais aussi du FBI. Si nous trouvons des dacoïts ou d'autres fanatiques de Ming parmi les services qui seraient amenés à s'approcher du futur Président, nous serions fixés.
- Bonne idée ! Cela sera fait, conclut Gains.

3

Après le long voyage au-dessus de l'Atlantique que Bob avait lui-même rondement mené aux commandes du petit jet, le Français méritait bien un bon sommeil, ainsi que Bill et Sophia d'ailleurs. Heureusement la CIA avait tout préparé pour recevoir ses hôtes : des chambres communicantes avaient été mises à la disposition des amis. Il n'était donc pas difficile d'imaginer que les compagnons s'endormiraient d'un sommeil profond, dans un temps battant tous les records.

Il n'était pas dur non plus de prévoir la moue de mauvaise humeur que ferait Morane en entendant sonner le communicateur de la Patrouille du Temps – invisible pour les non-initiés – vers 2 heures du matin.

- Allô ! Ex-A-20 C-1, ici le colonel Graigh, m'entendez-vous ?
- Oui, je vous entends, murmura Bob entre ses dents, mais dites-moi, qu'est-ce qui justifie cet appel plus que matinal ?
- Rien de moins que l'Ombre Jaune, Bob. Je ne sais pas quoi, mais quelque chose se prépare...
- Mais n'avez-vous pas essayé un bref voyage dans le temps pour le savoir ? interrogea Morane.
- Ming est encore plus fort qu'avant... Il arrive désormais grâce à DES MACHINES DONT NOUS NE CONNAISSONS MÊME PAS L'EXISTENCE à nous empêcher de reculer dans le temps dans l'enceinte de tous ses repaires secrets ! s'écria Graigh.
- Une nouvelle fois Monsieur Ming nous épate et je crois qu'il n'a pas fini de nous impressionner, d'ailleurs... conclut Bob. Pour ce qui nous concerne, continua-t-il, il va nous falloir être en permanence sur nos gardes. Comme si nous n'avions pas suffisamment à faire avec le Smog.
- Que se passe-t-il encore? questionna Bill, qui apparut dans l'embrasure de la porte de communication entre les chambres.

Baillant à s'en décrocher la mâchoire et ses cheveux roux en bataille, il avait manifestement été réveillé par les échos de la conversation que tenait son ami.

- Ming s'y met aussi, soupira le Français, affichant son désappointement.

Et non, il n'y avait rien d'autre à dire... Alors que la participation du Smog semblait déjà évidente, voilà que, contrairement à ce qu'il pensait, l'Ombre Jaune rentrait aussi en scène ! Il fallait encore voir comment ! Mais Bob sentait qu'il n'allait pas tarder à le savoir et déjà il pressentait le pire !

La sécurité du Président

Et si Ming, Ylang-Ylang et Orgonetz s'alliaient pour abattre le futur Président ? Cela faisait de nombreux facteurs allant dans le sens de ses ennemis et voilà qui compliquait sérieusement leur tâche. Heureusement, ils pouvaient encore bénéficier de l'effet de surprise. Il le croyait, l'espérait fortement car ses adversaires ne savaient normalement pas que lui et ses amis venaient d'entrer dans cette aventure.

Et si, une fois encore, il se trompait. Si ses adversaires savaient tout de leur présence ici et des projets échafaudés par Gains ?

4

Le lendemain, Bob, Bill et Sophia – mise au courant des derniers événements à son réveil – ne purent se sentir tranquilles. En permanence, alors qu'ils visitaient les alentours du Capitole, ils se retournaient pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis, qu'on ne les guettait pas. Méfiance paraissant bien inutile, vu que les hommes de Gains les avaient maquillés et même légèrement remodelés au niveau du visage. Nous retrouvions un Bob Morane roux, un Bill Ballantine aux cheveux blonds aplatis et ramenés en arrière – tous deux barbus – et une Sophia Paramount brune et nattée... Ce camouflage provisoire ne devait durer qu'un jour et avait été réalisé à la demande de nos compagnons afin qu'ils ne courent aucun risque durant leur mission de repérage. Heureusement, ce travail fut réalisé en pure perte car le danger ne vint jamais.



Entre-temps, Gains avait, conjointement avec son homologue du FBI, passé en revue les troupes censées être présentes ce 20 janvier 2009, date de l'investiture du nouveau Président des États-Unis et de la grandiose cérémonie qui l'accompagnerait. Cette journée allait être celle de tous les dangers car il s'avérerait difficile de surveiller des millions de personnes, réunies, tassées sur une si grande superficie.

Et la « surprise » annoncée aux amis à leur retour semblait inimaginable. Parmi les agents des deux organisations, pas moins d'une vingtaine se révéla être des infiltrés... En fait, il ne s'agissait bien entendu pas des agents connus, mais bien de sosies ! Les vrais devaient être morts et enterrés quelque part, certainement ne les retrouverait-on jamais. En effet, sur ces individus, une multitude de cicatrices – bien que très discrètes – furent repérées à des endroits bien précis du visage. Elles constituaient les preuves indéniables des récentes opérations de chirurgie esthétique que l'on avait pratiquées sur ces hommes, dans le but de modifier les lignes et formes de leur figure. Pire, trois quarts d'entre eux semblaient être d'origine asiatique ! Nous avions-là, la preuve que ces manipulations physiques étaient préméditées d'assez longue date car il fallait du temps pour préparer cette tentative d'assassinat.

- En clair, nous avons purement ici la signature de Ming, s'exclama Bill manifestement chamboulé par la nouvelle que l'espion venait de leur communiquer.
- C'est bien ça, voilà ce que nous attendions depuis l'appel de Graigh, murmura Morane afin de ne pas se faire entendre d'Herbert Gains.
- Que pensez-vous de tout ça, Bob ? questionna ce dernier qui n'avait pas entendu.

La sécurité du Président

- Ce que je pense ? Tout d'abord, qu'il va falloir modifier nos plans car l'Ombre Jaune les connaît. Il s'agit bien de lui, je n'en doute plus, désormais. De fait, d'après ce que nous pouvons constater, ce sont les agents postés aux endroits stratégiques qui ont été remplacés, et ce n'est pas un hasard ! Ensuite, il faudra en retrouver de nouveaux, faute de savoir où sont « les originaux ». Quant aux hommes de Ming, je vous laisse les interroger vous-même. Nous savons qu'il a placé des systèmes miniaturisés dans les cerveaux de ses « machines à tuer » afin de pouvoir les écouter et les surveiller à tout moment et cela à distance. Les questionner moi-même serait nous trahir. Je ne tiens pas à ce qu'il découvre que nous sommes ici pour contrecarrer ses plans, s'il l'ignore encore ! Mais je doute fortement que vous puissiez en tirer grand-chose, les hommes de Ming ne parlent pas, ne parlent jamais car ils savent ce qu'ils risquent en outrepassant cette loi du silence.

Morane avait vu juste, le seul complice de Ming qui avait accepté de parler était décédé sur le coup. Gains venait de le lui apprendre par téléphone. Le système dont il avait parlé était constitué d'une mini bombe implantée au niveau du cerveau. Elle avait pour but de tuer son porteur dès que celui-ci semblait prêt à délier sa langue.

Il était temps de reprendre des forces après cette première journée de repérage qui se révéla fertile en événements. C'est ainsi, tout en se demandant avec inquiétude quand allait intervenir le Smog, que Bob se dirigeait vers sa chambre.

- Bonne nuit, commandant ! salua Bill, sortant lui de sa « demeure » provisoire.
- Merci, pour toi aussi, mon vieux. Mais cesse donc de m'appeler commandant ! Je ne commande plus rien du tout et cela depuis fort longtemps, répondit-il.
- D'accord, commandant !

Et les deux amis rigolèrent de cette vieille plaisanterie qui, avec eux, avait parcouru le monde. C'était la note de bonne humeur nécessaire pour évacuer, ou oublier un instant, la tension qui les habitait. Sophia, elle, avait rejoint sa chambre quelques instants auparavant et l'on n'entendait aucun bruit passer la porte qui restait entrebâillée. Elle devait déjà se prélasser dans les bras de Morphée.

5

Derrière ses jumelles à vision nocturne de dernière génération - on n'y voyait plus cette couleur verdâtre, mais bien les vraies teintes comme en plein jour -, l'homme guettait le départ qui semblait se préparer. Son chef, un homme laid comme une limace et gros comme un cachalot – qu'il n'appréciait guère, d'ailleurs – avait mis son nez, par le truchement d'un de ses mercenaires, sur ce repaire secret. C'est ainsi qu'il fut envoyé sur place. Il devait repérer et surveiller trois individus, deux hommes et une femme plus précisément. Les descriptions données étaient très claires :

1, Robert Morane : yeux gris d'acier, cheveux en brosse, visage osseux. Taille, environ 1,85 mètre.

2, William Ballantine : géant, roux, près de deux mètres de haut, un véritable Écossais d'Écosse.

3, Sophia Paramount : possédant de longs cheveux roux et de magnifiques yeux verts !

Sa montre affichait 23 heures, cela faisait donc une journée et demie qu'il épiait les bâtiments dits secrets de la CIA. La veille, plus ou moins en même temps que lui, une voiture manifestement blindée avait débarqué sur les lieux. Malheureusement, il ne put distinguer ses occupants. Mais de là, il avait pu se réjouir d'apercevoir tout ce qui rentrait et sortait de ces bâtiments souterrains... Il s'étonnait même de la facilité avec laquelle il pouvait mener cette petite séance d'observation. Tiens, ils arrivaient! En tout cas deux d'entre eux : la femme et l'homme, celui qui répondait à la description de Robert Morane. L'agent du Smog se redressa légèrement en essayant de voir si le dernier, ce William Ballantine n'était pas en retrait... Selon le boss, les deux hommes ne se séparaient que très rarement... Soudain, il se sentit attiré par ce qui semblait être une poigne de fer pareille à celle d'une espèce de King Kong géant ou d'un grappin de grue. Ce fut la dernière chose à laquelle l'homme songea avant de ressentir un grand choc sur le crâne et de sombrer dans ce qu'on appelle communément le paradis des boxeurs.



Depuis l'un de ses repaires secrets du Tibet, l'Ombre Jaune venait d'apprendre la nouvelle. Il fallait tout, et oui TOUT, reprendre à zéro ! Jamais il n'avait connu une défaite pareille contre de simples services secrets... Et il n'aimait pas ça ! Un homme, un seul, jusqu'ici l'avait tenu en échec : il s'agissait du commandant Robert Morane. A la seule évocation de ce nom, Ming tapa du poing sur la table et s'écria juste pour lui-même, car il n'y

La sécurité du Président

avait personne d'autre dans la pièce garnie d'appareils électroniques sophistiqués et d'écrans géants:

- Non, ce n'est pas possible ! IL ne peut pas être de nouveau mêlé à cette histoire ! Pas à celle-ci... Ce serait ce Bob Morane qui assurerait la sécurité du Président ? Non !

Et pourtant, qui pouvait réellement savoir ? Il fallait s'attendre à tout avec ce baroudeur et chercheur d'aventures qui courait continuellement la planète, sans craindre les plaies et les bosses et ceci pour défendre une bonne cause ou même pour sauver le monde. L'Ombre Jaune décida alors de vérifier les informations qu'il venait d'apprendre et, si elles se révélaient exactes, de prendre des mesures en conséquence.



Décidément, on allait de surprise en surprise – si on pouvait appeler ça des surprises bien sûr – aux bureaux secrets de la CIA... Après le démantèlement d'une tentative d'infiltration de l'organisation par les hommes de Ming, voilà qu'on retrouvait un espion détenant la parfaite description, par écrit, de Bob Morane, Bill Ballantine et Sophia Paramount. Malheureusement pour lui, l'homme, n'ayant pas fait preuve d'une discrétion fort appréciable, fut repéré par les trois amis. Le plan convenu consistait à faire sortir Bob et Sophia juste en face de l'espion pour attirer son attention, tandis que Bill sortirait discrètement du souterrain grâce à une issue dérobée et se glisserait vers lui pour le surprendre. L'affaire fut parfaitement réglée et Ballantine revint vers ses amis avec le type jeté sur son dos tel un vulgaire sac, ne prêtant aucune attention aux regards surpris des passants qu'il croisait.

- Pris comme un lapin dans un piège ! s'écria fièrement l'Écossais. Mais regardez plutôt ce que j'ai trouvé à ses côtés. Il devait le consulter quand je suis intervenu. Que dites-vous de ça, commandant ?

Ballantine tendit alors à Morane le morceau de papier sur lequel étaient inscrites les trois fameuses descriptions...

- Ce que j'en dis, Bill. C'est que ça commence à sentir le roussi dans le coin ! Quelqu'un connaît notre présence ici et nous sommes surveillés.
- Et cette crapule serait envoyée en..., le géant cherchait visiblement ses mots.
- ...guetteur, termina la belle Sophia.
- Que se passe-t-il ? Qui est cet homme et d'où sort-il, questionna Gains soupçonneux et visiblement préoccupé.

Bob lui résuma alors les événements des dernières minutes et Herbert ajouta :

La sécurité du Président

- Voilà, on s’y attendait. Le Smog nous envoie en la personne de cet homme un message fort. Ses membres connaissent votre présence et craignent, avec de bonnes raisons, votre action dans cette affaire...
- Oui, c’est le groupe d’Ylang-Ylang qui tire les ficelles de tout ça. Malheureusement, j’ai déjà eu l’occasion de voir l’écriture d’Orgonetz et sur ce papier, pas de doute, c’est bien la sienne ! s’écria Morane les yeux rivés sur la petite missive que l’homme portait.
- Raison de plus pour déguerpir rapidement ! Et suivons le conseil qui avait cours à l’époque où la peste régnait : « Partons vite et revenons tard ! »

Il ne fallait pas en dire plus, dix minutes après l’alerte, les limousines de la CIA fonçaient sur les autoroutes américaines vers une destination connue des seuls chauffeurs tandis qu’un autre véhicule, tout aussi banalisé, emportait l’espion du Smog vers un lieu secret, une geôle de la CIA, pour y être interrogé.



Ming avait tout vu depuis ses écrans de contrôle situés dans sa forteresse camouflée en modeste lamaserie, à la limite des neiges, dans les monts du Tibet. Malgré le calme qui le caractérisait si souvent, il ne pouvait s’empêcher de manifester quelques signes d’agacement. Décidément, le commandant Morane n’avait pas fini de lui mettre des bâtons dans les roues. Depuis des années déjà, il luttait contre lui et le combat finissait toujours en faveur du Français qui le mettait, d’une manière ou d’une autre, en échec. Lui, l’Ombre Jaune que tout le monde craignait, ne l’avait jamais vaincu ! Et il savait que ça en allait de même pour bien d’autres malfrats et certains n’étaient plus là pour s’en plaindre...

Avec son ami Bill Ballantine, Bob Morane semblait de taille à vaincre toute une armée. Même quand le Mongol avait décidé de porter le combat dans le temps et dans l’espace, les deux comparses, accompagnés de la belle Sophia Paramount, avaient trouvé le moyen de le rattraper et de contrecarrer ses projets !

Avant cette journée, le chef du Shin Than connaissait l’action entreprise par le Smog contre Obama. Dans le passé déjà, ils s’affrontèrent. Ming ne pouvait oublier l’affaire de *l’Exterminateur*¹. A l’époque, il avait combattu le groupe de miss Ylang-Ylang et d’Orgonetz, mais aussi Bob Morane et les Services Secrets américains, pour finalement leur subtiliser l’homme bionique doté de supers pouvoirs, dans l’espoir de l’améliorer encore puis de le reproduire avec le duplicateur pour se constituer ainsi une armée de combattants hors normes.

¹ Titre d’une Aventure de Bob Morane écrite par Henri Vernes.

La sécurité du Président

Cet *Exterminateur*, il s'agissait en fait d'un homme – ex bandit – que les Services secrets américains avaient modifié pour créer un homme-robot aux forces étonnantes. Mais le Smog était parvenu à l'arracher des mains de leurs créateurs. Puis Ming était entré dans l'action pour s'emparer du robot humain.

Ainsi, le Mongol hésitait encore et se demandait aujourd'hui que choisir : une alliance avec le Smog contre leurs ennemis communs ou alors une guerre en solitaire, seul contre tous, pour affirmer sa suprématie.

Non, dans son for intérieur, l'Ombre Jaune se sentait une fois de plus trop puissant pour envisager de signer un pacte avec des adversaires. Surtout avec des occidentaux ! Le Shin Than et lui gagneraient seuls !

6

En queue de table, Miss Ylang-Ylang regardait attentivement l'effarement de ses hommes. A côté d'elle, Roman Orgonetz ne cessait de s'agiter. Elle pouvait entendre quelques bribes de phrases que le gros chauve prononçait. Invariablement, il en revenait toujours au commandant Morane... Pour lui, il ne faisait pas de doute que le Français fût impliqué dans l'affaire.

"Ah ! Bob...", pensa-t-elle.

Si seulement celui-ci avait voulu rallier la cause du Smog comme elle l'espérait. Elle l'aimait ce fringant Robert Morane, en secret, mais elle l'aimait. Lui, il le savait, mais ce n'était pas le cas de tout le monde. Ce fut la voix du garde du corps, portant un strict costume gris anthracite et une cravate bleue sur sa chemise blanche, posté derrière elle qui la fit sortir de ses pensées.

- Tout le monde est là, madame, murmura-t-il dans son oreille.
- Merci John!

La belle Eurasienne, chef du Smog, tapa alors bruyamment sur la grosse table métallique. Ce mouvement brusque eut pour effet de répandre son doux parfum d'Ylang-Ylang dans la pièce, mais aussi de faire stopper le brouhaha qui y régnait. Tous les hommes présents se tournèrent vers elle et devinrent attentifs.

- Vous n'êtes pas sans savoir pourquoi je vous ai, ainsi que monsieur Orgonetz, réunis ici, vous les trente plus éminents stratèges du Smog. L'homme que Greenstreet – c'est comme ça qu'on surnommait l'homme aux dents d'or lorsqu'il s'agissait d'espionnage – avait envoyé pour surveiller le local secret de la CIA et éventuellement reconnaître le commandant Morane, son ami William Ballantine et la belle Sophia Paramount, n'est pas revenu et ne nous a pas donné signe de vie depuis plus de six heures ! expliqua Ylang-Ylang en regardant l'assemblée. Enfin, s'emporta-t-elle, ce Morane et ses amis sont bien quelque part ?!
- En ce qui concerne miss Paramount, intervint un homme dont le calepin indiquait « *Jack Parker* », je suis allé à Londres où j'ai réussi à interroger l'une de ses collègues, cela fait plusieurs jours qu'elle n'est pas venue au *Chronicles*. Sa collègue pense que la journaliste se trouve en reportage quelque part dans le monde.
- Et Ballantine a délaissé ses poulets et personne ne sait pour combien de temps, s'écria un autre.

La sécurité du Président

- Quant à Morane, il n'apparaît dans aucune des résidences qu'on lui connaît... conclut un troisième qui revenait d'un tour d'Europe.

Sa traque l'avait mené à Paris, à Venise et en Dordogne. L'habitation du professeur Clairembart avait aussi été mise sous surveillance, des fois que Bob serait venu rendre visite au vieil archéologue, mais aucune part il ne se montra.

- Chuck, qu'en est-il de nos contacts ? Ont-ils repéré Morane et ses amis ailleurs ?
- Rien, madame ! Aucune trace d'eux que ce soit aux USA, ou ailleurs.

Le pauvre homme semblait résigné.

- Il est quand même inadmissible que nul ne sache où sont ces trois individus, surtout vous, messieurs, dit-elle en haussant le ton et en les désignant d'un large geste circulaire de la main. Si nous ne les trouvons pas dans les endroits qu'ils fréquentent habituellement, s'ils semblent avoir disparu de la circulation, c'est qu'ils se cachent et cela dans un but bien précis. J'ai comme un pressentiment... Lorsque nous en retrouverons un, les deux autres ne devraient pas être loin...

A côté de sa chef, Orgonetz prenait note de tout ce qui se disait... Il avait toujours pris très à cœur les affaires dans lesquelles apparaissait son ennemi français. Pourtant, ici, il ne voyait pas dans quelle direction orienter ses recherches pour dénicher ce satané commandant, ce mangeur de grenouilles. Il fit une horrible grimace de dépit qui déforma sa bouche et montra le sinistre éclat de ses dents recouvertes d'or. Eh oui, c'était bien la crise au Smog. Plus que jamais.

Le Smog avait perdu tout renseignement sur le positionnement de la CIA et éventuellement des trois européens. Si ceux-ci étaient ici ? De plus, il n'avait plus de nouvelles non plus des faux policiers infiltrés parmi les troupes d'élite chargées de sécuriser le Président. On savait seulement que, mystérieusement, la composition des troupes de surveillance avait été entièrement modifiée il y a peu, mais de ses agents le Smog n'en avait plus entendu parler. C'est sûr les services secrets américains se doutaient de quelque chose. Soudain un cri qui ne semblait ni humain ni émis par une bête retentit au nord, un autre lui répondit au sud, et des hurlements semblables se firent entendre à l'est et à l'ouest. Les flancs de montagne qui entouraient le centre panamien du Smog – construit dans une petite vallée de l'état de l'Amérique Centrale – rendirent, par un effet d'écho, la situation encore plus terrifiante.



C'était avec une certaine réjouissance que Ming assistait en direct depuis son repaire à ce qui se passait de l'autre côté du monde, en Amérique. Pour résumer, le Smog avait subi échec sur échec dans sa tentative de s'implanter dans l'entourage immédiat du futur

La sécurité du Président

Président et il avait perdu la trace du groupe de la CIA avec Herbert Gains à sa tête et par la même occasion celle de Morane et de ses amis. Tout allait donc pour le mieux pour le sinistre Mongol qui voyait ainsi ses projets prendre forme.

Il lui fallait maintenant porter le coup de grâce à l'Organisation, pour cela, Ming n'avait rien trouvé de mieux que de détruire le centre où se tenait la réunion et dans la foulée, d'en écraser la tête en la personne de miss Ylang-Ylang et d'Orgonetz, mais aussi des personnages les plus importants du Smog. Pour cela, il avait envoyé sur place une troupe importante composée en majeure partie par ses dacoïts.

Le plan concocté par l'Ombre Jaune se révélait d'une grande simplicité. S'il réussissait son coup, et que le Smog se retrouvait désorganisé et sans têtes pensantes, il comptait le reprendre à son compte. Il augmenterait ainsi ses propres forces avec ces mercenaires et hommes de paille qui savaient se battre, n'avaient aucun scrupule et qui s'empresseraient de suivre celui qui saurait les diriger d'une main de fer.

Bien positionné en Amérique Centrale, avec sa nouvelle base secrète conquise sur le Smog, au Panama, Ming coupait en deux le continent américain qu'il avait en projet de conquérir entièrement.

Au Sud, l'Amérique du Sud où il savait que le Smog était bien implanté, profitant de la misère et de la pauvreté de la majorité des peuples, pour répandre et faire fructifier ses idées subversives et qui soutenait toutes les guérillas. La possession humaine et économique de ces pays ne représentait pas une grosse difficulté pour le Mongol qui, au besoin, répandrait la terreur en faisant assassiner quelques personnages importants.

Au Nord, l'Amérique du Nord, bien évidemment, et principalement les États-Unis. Il comptait enlever Barack Obama, au nez et à la barbe de l'armée la plus puissante du monde et des services secrets les plus efficaces. Dans ses rêves mégalomaniaques, il voulait ainsi démontrer sa puissance à la Terre entière. Installé à la Maison Blanche, il dicterait sa loi et même les puissances financières de Wall Street, dont on avait vu dernièrement la faiblesse et qu'il avait d'ailleurs contribué à déstabiliser et à ruiner, ne pourraient rien contre lui.

Maître des ces Amériques, qu'il aurait ainsi intelligemment conquises par les deux bouts, il ferait enfin entendre raison aux hommes en combattant cette civilisation occidentale qui menait le monde à sa perte.

Le seul nuage qui pointait à l'horizon de ce paysage idyllique et qui venait l'assombrir était la perspective de l'intervention et les actions prévisibles de Bob Morane dans cette aventure.

*

La sécurité du Président

Les limousines puissantes de la CIA roulaient à pleine vitesse sur une portion de cette mythique route 66 qui relie l'Est à l'Ouest du pays, plus exactement qui partait de Chicago et rejoignait Santa Monica sur la côte ouest des États-Unis, à l'époque où cette voie existait encore entièrement. Aujourd'hui, seuls subsistaient quelques tronçons, le reste était soit détruit, soit transformé en musée, soit laissé à l'abandon. A cette heure, le soleil montrait le bout de son nez, ce qui semblait au plus haut point ennuyer Gains. En effet, bien que le lever du jour soit un phénomène tout à fait naturel, cela contrariait quelque peu le chef des services secrets car les véhicules devenaient plus facilement repérables dans la clarté du jour. Il ne cessait, depuis les premières lueurs matinales, de pianoter sur son téléphone portable de dernière génération, encore amélioré par les services techniques de la CIA. Outre qu'il ne puisse être localisé, sauf par les services de surveillance de la *Maison*, cet appareil incorporait un GPS ultra précis couplé à un système satellitaire de radars. Soudain, Herbert Gains sortit de son silence pour s'adresser au chauffeur de la voiture qu'il occupait avec Morane et Ballantine, Sophia ayant pris place dans la voiture de queue, faute de place dans celle de ses amis :

- Nous arriverons bientôt. Dans une quarantaine de kilomètres, nous apercevrons le *car wash*. Devant nous, la route semble dégagée. Les radars n'indiquent rien de suspect. Le Smog a très certainement perdu notre trace.
- Pourrait-on savoir ce que vous manigancez, Herbert ? interrogea Bob manifestement lassé par toutes ces précautions.
- Bien, je vais vous expliquer. Peu après les attentats du 11 septembre, nos services ont aménagé plusieurs *résidences* top secrètes, commença Gains. Le but premier était de pouvoir y évacuer le Président pour le mettre à l'abri de toute attaque terroriste majeure. La plus proche de notre précédente retraite, qui fut démasquée par le Smog, et vers laquelle nous nous dirigeons, est le numéro 66. Elle tire son nom de la route *sous* laquelle elle se trouve. Le Président qui bien entendu est au courant a donné son accord pour que vous y logiez.
- *SOUS*, s'écria Ballantine. Si je comprends bien, commandant, on est prêt pour à nouveau se terrer dans un trou à rats. Sans soleil, mais j'espère que vous avez prévu une bonne provision de ZAT 77, parce que je commence à avoir le gosier sec, moi.
- Eh oui, Bill, ce n'est pas encore cette fois-ci que nous allons entretenir notre bronzage, se moqua Morane... Quant au whisky, mon vieux Bill, j'ai bien peur que le Président n'en raffole pas : il n'a pas une tête à ça. Et comment entrerons-nous dans cette *résidence présidentielle* et par quel stratagème parviendrons-nous *sous* cette route, demanda-t-il à l'intention d'Herbert.
- Par un *car wash* construit au même moment que l'abri souterrain, tout simplement. Une station de lavage de voitures ouverte à tous, pour ne pas attirer l'attention. C'est

La sécurité du Président

seulement quand elles seront parvenues au milieu du tunnel que nos voitures disparaîtront dans le nuage d'eau...

Morane ne retrouvera rien à dire. Pour la deuxième fois en peu de temps, une de ses nombreuses aventures allait être mêlée à un *car wash*²... La première, ça s'était plus ou moins mal passé. Et maintenant ? Il semblerait que c'était pour leur sécurité. Lui, qui voulait pouvoir agir à sa guise dans cette histoire, se retrouvait contraint à suivre les ordres de Gains et de ses sbires.



C'était la première fois que l'Ombre Jaune s'était pris à rêver ainsi, à se laisser aller... Et il aurait dû s'abstenir.

Depuis un de ses écrans scrutant le monde entier vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, Ming avait tout vu de la cuisante défaite subie par ses dacoïts lors de l'attaque du centre secret du Smog, à Panama. Il ne savait trop comment, les hommes du Smog avait quitté le bâtiment alors que ceux de Ming y entraient et que presque aussitôt le centre des terroristes leur sautait à la figure, les ensevelissant sous des tonnes de gravats.

Résultat : alors que le terrible Mongol désirait reprendre la main dans cette affaire en éliminant les stratèges du Smog, voilà qu'il devait tout revoir depuis le début. Lui, qui voyait un ciel immaculé avec Morane comme seul nuage, il semblait que le temps se couvrait de nouveau, remettant en cause ses projets de domination.

² Lire "*La guerre du Pacifique n'aura pas lieu*" de Henri Vernes.

7

Si la CIA utilisait des appareils techniquement très en avance en comparaison de ceux disponibles pour le commun des mortels, le Mongol, de par son savoir universel, inventait et créait, afin d'assouvir ses rêves de domination du monde, des matériels sophistiqués qu'aucun savant n'aurait même osé imaginer. Ainsi, depuis ce qui pouvait ressembler à un téléphone portable doté d'un GPS très précis et qui fonctionnait en parfaite symbiose avec l'individu qui le portait, car il utilisait le cerveau, tous les sens et même la propre énergie de celui-ci, l'Ombre Jaune à l'abri dans sa base du Tibet suivait tout ce que se passait en Amérique du Nord comme si lui-même se trouvait sur place. Ces appareils communiquaient entre eux et dans le monde entier par tout un réseau d'ondes secrètes qui transitait par les propres satellites du génial Mongol. Ainsi sur le petit écran tactile des appareils que leur chef leur avait fourni, une vingtaine de dacoïts suivait en direct la progression des deux limousines américaines. En effet, Ming, au contraire du Smog, n'avait pas tardé à retrouver la trace de Morane et de ses amis grâce au *Traceur*³. Cet appareil, mis au point en collaboration avec Paul Lormand, permettait de localiser, où qu'il soit sur Terre, dans l'espace ou le temps, grâce à la longueur d'onde bien spécifique et unique qu'il émettait, n'importe quel être vivant. Il suffisait d'en connaître la longueur d'onde - la fréquence - et cela l'Ombre Jaune la détenait pour chacun de ses ennemis.

Il pouvait maintenant tendre son piège. Il lui fut facile, comme le temps et l'espace ne comptaient pas pour lui, de faire acheminer sur place, par le moyen de l'un des ses Temposcaphes, quelques minutes avant le passage du petit convoi, une équipe de ses redoutables exécuteurs des basses œuvres. Pour ceux-ci, dissimulés au bord de la route, la mission se révélait très simple : au passage des voitures de la CIA, ils prendraient celles-ci d'assaut afin d'éliminer tous leurs occupants. Le maître occulte avait été clair : aucun des passagers ne devait en ressortir vivant ni *entier*... L'Indien, qui dirigeait les exécutants, préparait son équipe à l'arrivée des véhicules quand il vit les limousines se diriger vers un *car wash*. Les voitures semblèrent rester assez longtemps à l'intérieur du long tunnel de lavage. Dans un premier temps, ce détail intrigua l'homme mais il n'y accorda finalement pas trop d'importance car très vite, l'un de ses dacoïts lui désignait la première voiture qui réapparaissait et venait dans leur direction, immédiatement suivie par la seconde. Toutes les deux, encore humides, rutilaient comme des sous neufs... Le chef de la bande avait mal jugé de la réalité du temps passé, voilà tout et d'ailleurs, il n'était pas censé trop penser car il avait des ordres précis à exécuter. Pour la dernière fois, il se remémora le visage de l'homme qu'il ne fallait absolument pas manquer. Ming avait en effet particulièrement insisté sur cette dernière précision. Le moment d'agir était venu.

³ Lire "*Les fils d'Orion* » de mon ami Serge Allemand



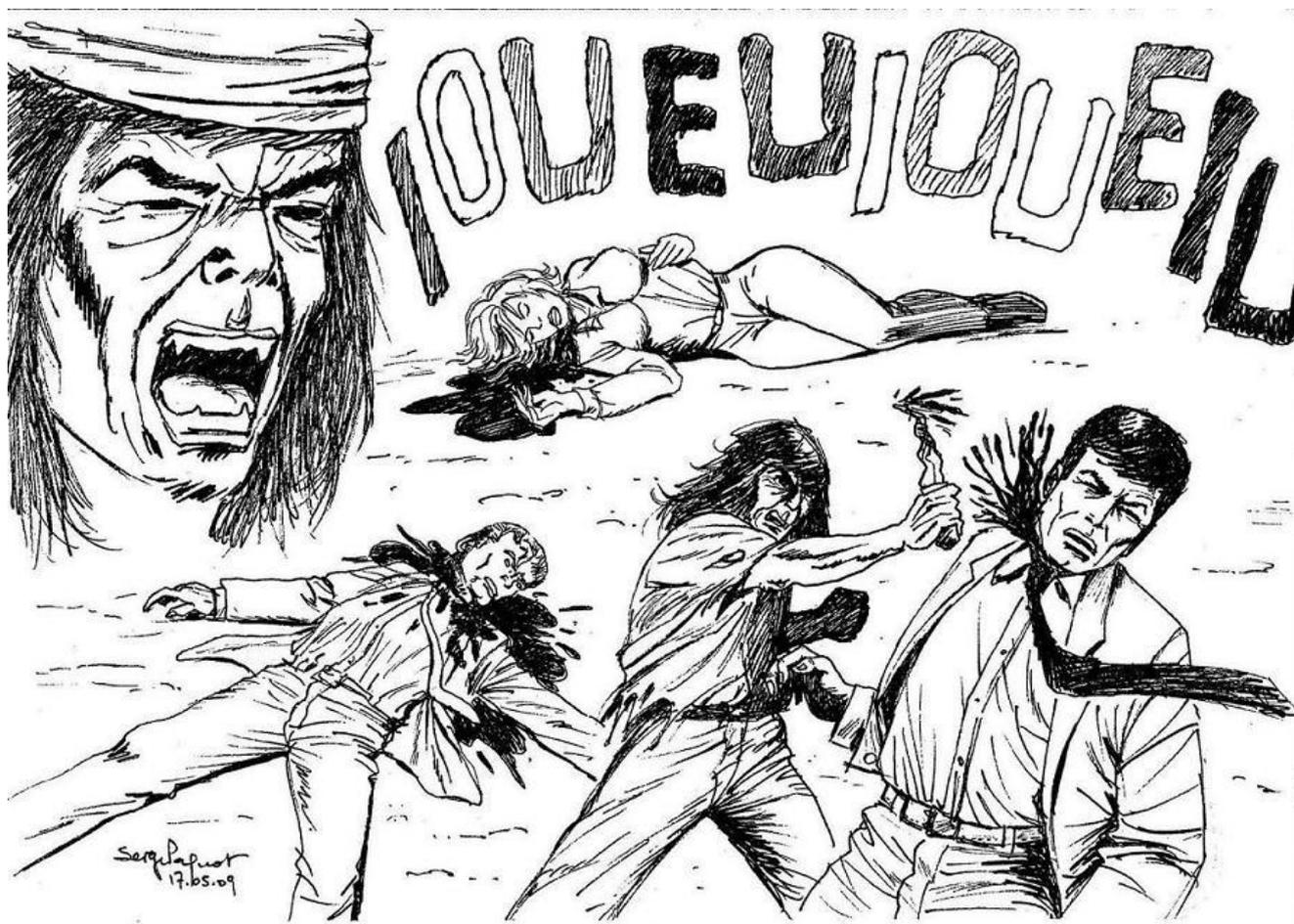
A l'intérieur du *car wash*, tout s'était passé très vite. Au moment où les voitures disparaissaient à la vue, entourées d'un brouillard dense de milliards de fines gouttelettes d'eau et par les rouleaux à savon qui formaient comme des écrans protecteurs, une trappe s'ouvrait dans le sol. Les occupants sautèrent alors des véhicules pour rejoindre pour la deuxième fois les entrailles de la Terre. Un astucieux système de rideaux de plexiglas était descendu des cintres pour les protéger des projections d'eau. Simultanément, des sosies de Bob, Bill et Sophia sortirent du trou pour prendre la place de ceux-ci dans les véhicules. Même Herbert Gains et ses hommes étaient imités... L'agent secret leur avait expliqué plus tôt que ce petit tour de passe-passe était destiné à tromper d'éventuelles, mais bien improbables, personnes trop curieuses et aussi, en cas d'attaque, à ce que les agresseurs croient avoir affaire aux mêmes personnes. Tous les sosies, sauf les deux chauffeurs, étaient des repris de justice auxquels l'État américain offrait une remise de peine pour leur collaboration à cette mascarade. Il ne fallait pas que quelqu'un puisse se douter du subterfuge. Le masque représentant les vraies personnes s'effaçait en effet après une trentaine de jours et avait été exécuté par des spécialistes du maquillage. L'illusion était parfaite. "Ces hommes, en échange de la promesse d'une libération, accepteraient tout, même l'éventualité de leur propre mort...", pensait Bob. Il était vrai que pour ces individus, condamnés pour des crimes souvent odieux, qui savaient ne pouvoir bénéficier d'aucune remise de peine, le trépas leur semblait plus acceptable que de passer le restant de leurs jours enfermés dans une prison où régnaient les plus exécrales de tous les vices humains. Et peut-être aussi, qu'au fond d'eux-mêmes, chacun était fier de pouvoir servir au moins une fois son pays. Jamais personne n'était complètement mauvais. Une manière de se racheter en somme, mais cela ils ne l'avoueraient jamais.



Les véhicules venaient tout juste de rejoindre la route quand eut lieu l'attaque. A voir la synchronisation avec laquelle les dacoïts encerclèrent les limousines, on aurait pu croire qu'ils avaient répété l'assaut durant plusieurs heures. Tels des loups en meute, tandis que certains bloquaient le peu de circulation présente à cette heure, les autres arrêtaient les deux véhicules et les encerclaient. Les hommes de Ming, se livrèrent alors au plus horrible des carnages. Avec une facilité déconcertante, ils tuèrent toute vie humaine dans les voitures. Les victimes furent égorgées, une à une, par ces monstres humains qui n'accordaient aucune valeur à la vie. A la vue de tant de morts et de ce sang versé, tout homme regardant cet atroce spectacle aurait certainement craqué et se serait décroché de l'écran après quelques secondes.

La sécurité du Président

Et pourtant... Depuis son repaire tibétain, l'Ombre Jaune riait de son rire démoniaque qui en glaçait plus d'un. Tout en lui reflétait la joie. Son piège avait parfaitement fonctionné, personne n'entendrait plus jamais parler de Robert Morane. Il en avait terminé avec lui. Trop sûr de sa victoire, et tout à la joie de la mort de ses pires ennemis, il éteignit aussitôt le *Traceur*, ne gardant à l'écran que l'image montrant les lieux.



Et pourtant... Si le terrible Mongol avait attendu quelques secondes avant d'éteindre son appareil, il aurait vu que les signaux correspondant à Morane et à ses amis persistaient toujours, indiquant par la même occasion que ceux-ci n'étaient pas morts puisqu'ils continuaient à produire leur fréquence.

Et oui, cet excès de confiance allait coûter cher à Ming qui ne pouvait se douter que ce même Bob Morane établissait déjà un nouveau plan de lutte contre lui afin de protéger le Président des États-Unis.

*

La sécurité du Président

- Ici Ex-A-20 C-1, Ex-A-20 C-2 et Ex-A-20 C-3, m'entendez-vous ? Cette question venait d'être posée par Bob Morane dans l'interphone de contact direct avec la Patrouille du Temps.
- Ici, Graigh, de la Patrouille du Temps. Je vous reçois parfaitement. Moi qui viens de vous voir mourir, poignardés par une bande de dacoïts enragés, je ne m'attendais pas à vous entendre chanter si tôt, se moqua-t-il.

Depuis le début, le chef de la Patrouille du Temps suivait les péripéties du petit groupe dans cette aventure. Bien évidemment, il n'avait pas loupé le passage du *car wash*, mais Louis Graigh se montrait d'une humeur assez plaisante...

- Pardon, s'écria Morane, un peu excédé. Vous savez bien que nous n'avons pas le temps de plaisanter...
- L'interpellé ne manqua bien sûr pas de se justifier en résumant aussi brièvement que possible les derniers événements, que nos amis n'avaient bien évidemment pas vus. Cette révélation eut pour effet de créer un terrible silence dans la pièce qu'occupaient Bob Morane, Bill Ballantine et la toujours ravissante Sophia Paramount.
- Rassurez-vous, vous vous trouvez dans une position beaucoup moins délicate que vous ne le pensiez... Vos adversaires se sont en effet mangé le nez au Panama et la base secrète du Smog y est anéantie. Si la situation continue à évoluer ainsi, ils finiront bien par s'entretuer. Mais j'y songe, pourquoi m'appeliez-vous ?
- Bien, je crois avoir trouvé un plan pour vaincre une nouvelle fois l'Ombre Jaune. Faute de pouvoir s'approcher sans donner l'éveil puis de pénétrer directement dans son antre, nous pourrions virer un contingent armé devant celui-ci, juste avant d'entrer en action, pour qu'il prenne d'assaut le repaire de Ming, ... expliqua Morane.
- L'idée est bonne mais assez compliquée à réaliser... Le fief de Ming doit être surprotégé donc il doit être plus que difficile d'y pénétrer et comment, et où, trouver une assez bonne armée pour tenter l'expérience... Nous ne disposons pas de ces moyens à la Patrouille du Temps... De plus, je vous rappelle que nous ne pouvons intervenir directement sur le cours des événements.
- Je pense avoir une réponse à vos objections, rétorqua Bob assez satisfait de sa position de force. Comme vous le savez, j'ai de très bons contacts avec Tania Orloff, la nièce de l'Ombre Jaune, qui me dévoilera volontiers les failles qui peuvent exister dans la sécurité de l'ex-monastère, expliqua le commandant. Et pour cette petite armée, j'ai collaboré il y a quelques années avec les drapeaux verts contre Ming. Ceux-ci seraient tout à fait prêts à retravailler avec moi... Il suffit de les amener à notre époque. Après l'opération, nous retirerons de leur mémoire tout ce qui concerne la Patrouille et vous afin qu'ils ne gardent aucun souvenir de ce qui se sera passé.

La sécurité du Président

- Je dois une nouvelle fois m'avouer vaincu face à vos arguments, Bob, admit Graigh. Je vais donc accorder une extrême importance à votre requête et réunir dès maintenant une assemblée générale des membres de la Patrouille du Temps à qui je vais présenter vos propositions afin qu'ils décident ensemble, et en toute connaissance de cause, du chemin à suivre... Au revoir.

L'interphone grésilla à quelques reprises avant que la conversation extratemporelle ne se clôture définitivement... Presque au même moment, Herbert Gains déboulait dans la pièce souterraine pour annoncer avec un visage marqué par la terreur et le dégoût :

- En surface, nos caméras de surveillance ont filmé toute l'attaque perpétrée par les hommes de Ming. Je peux vous assurer, mes amis, que ce n'est pas beau à voir. Tous les occupants des deux voitures baignent dans leur sang, la gorge tranchée nette par les poignards de ces satanés Dacoïts. Pour vous trois, c'est encore pire, il semble que ces démons agissaient en suivant des ordres bien précis et se soient acharnés sur vous. Vos têtes tranchées, ou plutôt celles des prisonniers qui tenaient vos places, gisaient sur le plancher des véhicules.

Herbert Gains montrait un visage pâle et défait. Les images avaient manifestement été très dures à regarder pour lui...

- Et tous ces morts, rien que pour la sécurité d'un seul homme, fuisse-t-il le Président des États-Unis, ragea Morane.
- Oui, c'est un dur prix à payer, que la mort de ces malheureux, et leur sacrifice restera inconnu de tous, pour qu'enfin Ming et aussi le Smog perdent votre trace. Espérons au moins que cela sera utile...

8

Au cours de sa longue vie aventureuse, Bob Morane avait heureusement pu profiter de quelques moments de repos bien mérités. Pantouflard lorsqu'il revenait chez lui, il le passait souvent dans son vieux monastère de Dordogne où il invitait régulièrement son ami de toujours : Bill Ballantine. Avec lui, mais aussi avec d'autres hôtes, bien installé dans la grande salle moyenâgeuse, devant un bon feu qui crépitait joyeusement dans la grande cheminée, il avait déjà, et cela à de nombreuses reprises, joué à des jeux de société tels que les échecs, le jeu de Go et les jeux de stratégie qui lui permettaient, tout en le distrayant, de passer le temps lorsque les soirées d'automne ou d'hiver se faisaient très longues, mais aussi d'entretenir ses facultés mentales tant du point de vue de l'intelligence que du sang-froid et de sa capacité de déduction. Pourtant, il n'avait encore jamais participé à celui qui l'occupait à l'instant présent...

Son adversaire du jour était l'agent secret Herbert Gains qui, lui, par contre, prenait l'affaire tout à fait au sérieux. D'ailleurs, il n'avait pas tort, ce n'était pas un simple jeu de société.

Les deux hommes étaient chacun situés de part et d'autre d'une grande table supportant une maquette géante représentant le Capitole et ses environs.

De son côté, Morane possédait une centaine de petits soldats numérotés qu'il devait disposer sur différents bâtiments ou esplanades. Chacun d'entre eux se caractérisait par sa posture, celle-ci correspondait au nombre inscrit dans son dos, associé à une couleur spécifique ce qui permettait de bien les visualiser, sur la maquette, d'un seul coup d'œil. Il y avait là des tireurs d'élite, des spécialistes des combats rapprochés, des gardes du corps pour la protection immédiate, des artificiers, des gens du corps médical et bien d'autres... Tous ces hommes aguerris se tiendraient prêts à intervenir à la moindre alerte ou au moindre commandement de leur supérieur ou de l'un de ces personnages, dont les figurines ne portaient aucun équipement particulier. Simplement revêtus d'un banal costume de ville, ils représentaient les agents des services spéciaux.

Herbert Gains, lui, dans cette opération stratégique digne d'une action de guerre, incarnait la partie ennemie. Il possédait, lui aussi, une véritable artillerie allant du simple tireur isolé à l'avion à réaction en passant par le sous-marin débarquant du cours d'eau avoisinant la zone de prestation de serment. Il avait même envisagé que le Président serait victime d'une action suicide par avion de ligne, comme pour l'attentat du 11 septembre de sinistre mémoire.

La sécurité du Président

Heureusement pour Bob, il était secondé par Bill Ballantine qui assurait le rôle de *distributeur de matériel*. Lui aussi était fourni d'un attirail assez varié comme la fameuse vitre anti-balles, les fausses caméras masquant une mitrailleuse ou, justement, le filet secret à mailles d'acier, tendu entre deux eaux, empêchant un mini sous-marin de faire surface...

Vraiment, les trois hommes semblaient jouer et cela sous les yeux des soldats, des agents de la CIA et du FBI qui, dans une petite pièce adjacente, derrière une baie vitrée, assistaient attentivement aux simulations et attendaient chacun de connaître les rôles et position qu'ils auraient à tenir dans ce combat que personne n'espérait.

Gains avançait ses pions que Morane devait immédiatement contrôler, voire annihiler ou supprimer, en faisant agir ses propres troupes. L'Américain menait des attaques simultanées par différents côtés en employant des moyens variés, aussitôt Bob faisait bouger ses défenses qui seraient, le jour J, toutes reliées entre elles par radio cryptée. Cela fonctionnait à merveille et toute tentative d'attentat semblait vouée à l'échec. Morane avait une mission difficile à assumer et il entendait bien la réussir pleinement en sachant pertinemment que le moindre imprévu pouvait venir bouleverser toutes leurs prévisions et les réduire à néant.

Et pourtant, la tension montait de plus en plus. En effet, alors que toutes les solutions destinées à barrer la route au Smog et autres organisations terroristes, qui utilisaient des armes et techniques plus basiques, semblaient avoir été envisagées, voilà que la question de l'Ombre Jaune refaisait surface. Il était évident que par ses astuces futuristes, on ne pouvait prévoir son champ d'action, ce qui avait comme conséquence d'énerver au plus haut point Gains qui se montrait irritable. Bien sûr, Morane avait déjà son petit plan derrière la tête, mais il craignait d'être obligé de révéler à l'agent secret les actions de la Patrouille du Temps en même temps que le combat prévu contre Ming. Devoir révéler à autrui l'existence de la Patrouille était rigoureusement proscrit étant donné que Bill, Sophia et lui-même devaient être les seuls individus de leur génération à la connaître. Malgré tout, Morane dut bien se résoudre à divulguer à Gains une infime partie de son plan.

- Ecoutez, Herbert, commença-t-il, allez donner à ces hommes le rôle et la place que chacun devra tenir et ne vous préoccupez pas, au moins pour le moment, de Ming.
- Mais... enfin... Bob ! balbutia l'interpellé. Vous savez bien que l'on ne peut pas se le permettre ! Regardez donc ce qu'il vient encore, il y a peu de temps, d'engager contre vous. Souvenez-vous de tout ce sang versé, de tous nos hommes décapités, exécutés par les âmes damnées de Ming, ces barbares sanguinaires.
- Minute... Minute l'ami, intervint Ballantine ! Vous devez comprendre que si le commandant vous dit ça c'est qu'il a une idée derrière la tête. Il connaît tout de même l'Ombre Jaune mieux que vous !
- Peut-être, mais notre ami, malgré tout son courage, ne peut quand même pas combattre à lui tout seul, même avec votre aide, ce monstre qui dispose de

La sécurité du Président

ressources quasiment illimitées et dont on ne peut jamais prévoir les agissements, s'énerma l'agent secret.

- Je n'ai jamais dit que nous nous engagerons seuls... et soyez assuré que je n'oublie rien et ceci est encore plus vrai quand il s'agit de Ming.

Sur ces dernières paroles, les deux amis quittèrent *l'aire de jeu* et, par la même occasion, la pièce devant le visage affligé d'Herbert Gains. Le pauvre homme dut alors bien se résoudre à donner ses ordres à la centaine d'hommes prévus pour cette fameuse cérémonie. Et ce, sans savoir quelle conduite il faudrait tenir vis-à-vis du terrible Monsieur Ming, car il ne fallait pas en douter celui-ci allait encore faire parler de lui. Une fois de plus, Bob Morane, suivi de son infatigable ami Bill Ballantine, prenait les commandes du destin de l'État... Gains en était là dans ses réflexions quand les hommes du FBI et de la CIA rentrèrent dans la pièce et entourèrent la maquette. Ils écoutèrent en observant le plus complet silence les explications que leur fournissait Gains afin de bien s'imprégner de la géographie des lieux et de recevoir la distribution des rôles. Décidément, pour le chef des services secrets, le *jeu* entrepris n'était vraiment pas facile...



Quand les deux comparses pénétrèrent dans la chambre de Sophia, la vidéoconférence extratemporelle qui la liait au centre de la Patrouille du Temps touchait à sa fin. Le moment le plus fatidique, celui du vote, approchait. Graigh venait en effet de présenter en long et en large le projet de Morane devant une immense assemblée semblable à celle des députés, et cela pendant plus de deux heures. Morane nota la similitude qui existait avec notre propre Assemblée Nationale, lui qui regardait, de temps à autre la chaîne parlementaire française. En ce domaine, rien ne semblait avoir changé depuis des siècles. La politique ne représentait pas pour lui une passion, mais il aimait se tenir au courant de ce qui se passait dans notre pays. A l'instant présent, le Président appelait ses membres au vote. Deux choix s'affichaient sur l'écran futuriste placé derrière lui. Ce Président était caractérisé par une carrure à faire rougir les plus forts, stature qui, à elle seule, semblait justifier l'immense taille de l'écran...

- Comment cela se présente-t-il ? interrogea Morane.
- Plutôt bien ! Louis semble avoir trouvé les arguments pour convaincre ces hommes...

Pour répondre à Morane, Sophia se retourna vers lui en agitant sa magnifique chevelure rouge fauve, ensuite elle posa ses yeux verts dans ceux gris acier de son ami. Une nouvelle fois, Bob pensa qu'il avait rarement connu une femme d'une aussi pure beauté. Il fallut que Bill donnât discrètement un coup de pied sur son mollet pour que le regard de Morane quitta les lèvres pulpeuses de la jeune femme. Vraiment, elle lui paraissait vraiment magnifique et elle l'était.



C'est avec une large majorité de 73% d'avis positifs contre 27% de négatifs que le projet de Morane fut accepté par ce qui devait s'appeler le Temposénat. Ceux qui avaient voté contre étaient pour la plupart des Anciens, des purs, les plus fidèles à la disposition qui voulaient que jamais la Patrouille du Temps n'intervienne dans le passé ou le futur. Ayant donc le feu vert des dirigeants, et pour finaliser le plan, une nouvelle vidéoconférence fut programmée depuis la chambre de Sophia. Cette fois-ci, ce serait les membres de Drapeaux Verts qui tiendraient le rôle du second intervenant. Ceux-ci devraient en effet, dans les prochaines heures, être virés dans les locaux de la Patrouille du Temps. L'organisation avait déjà secrètement pris contact avec la belle Tania Orloff afin d'avoir un plan précis du repaire du Tibet où se cachait Ming. D'après les renseignements obtenus auprès de la nièce du Mongol et aussi avec ceux qu'ils possédaient dans leurs propres bases de données, les ingénieurs et informaticiens de la Patrouille avaient très rapidement reconstitué une maquette holographique des lieux. C'est celle-là même, transmise à travers le temps et matérialisée à notre époque, qui se trouvait dans la chambre de Sophia depuis quelques secondes et que contemplaient nos amis admiratifs, mais surtout soucieux de ce qui les attendait.

Lors de cette vidéoconférence, Morane devra exposer son plan aux Drapeaux Verts birmans qu'il aura représentés en miniature sur la maquette futuriste, mais cela, les rebelles birmans n'avaient pas à le savoir. Il allait pouvoir de nouveau jouer à ce jeu qui n'avait rien de puéril, à ce simulacre du combat à venir où toute son intelligence, sa science de la stratégie, mais aussi son opportunisme seraient mis à rude épreuve. Et il espérait bien avoir dans son camp Dame la Chance qui ne manquera pas l'occasion de lui donner un petit coup de pouce, si le besoin s'en faisait sentir...

9

Tout semblait fin prêt pour le grand *départ* vers le monastère tibétain de l'incroyable monsieur Ming... La Patrouille du Temps avait alors aménagé spécialement pour cette difficile mission une salle virtuelle qui représentait très précisément les alentours du domaine du Mongol afin de pouvoir étudier le terrain, ses pièges éventuels ou, au contraire, ses moindres replis, rochers ou bouquets d'arbustes pour placer au mieux les soldats des Drapeaux Verts, ceci dans un souci, non seulement d'efficacité, mais aussi pour épargner la vie des hommes.

Comme il a déjà été dit, tous les capteurs étaient au vert pour cette nouvelle aventure qui pourrait peut-être enfin détrôner l'Ombre Jaune, le détruire à jamais et par là même assurer la sécurité du Président des États-Unis. A l'instar de tous les hommes du régiment commandé par monsieur Oh-Oh et en passant par son ami Bill Ballantine, Bob Morane semblait submergé par l'inquiétude – et pourtant nous savons tous comment celui-ci parvenait à maîtriser ses sentiments même les plus pessimistes – il voyait en effet dans cette mission un danger. Il ne savait pas lequel, mais il le sentait. Et cela, Bill Ballantine le complice de toujours, après des années passées avec son ami sur tous les points du globe, pouvait le lire dans les yeux de Morane... De plus, le Français ne cessait de passer sa main droite ouverte en peigne dans sa chevelure drue coupée en brosse ce qui attestait de son immense perplexité. Que se passe-t-il, commandant ? interrogea l'Écossais.

- Je suis bien incapable de te le dire, Bill... Je sens venir le danger, mais d'où viendra-t-il et comment va-t-il se manifester, je n'en ai aucune idée.
- Mais pourtant la Patrouille du Temps nous a assurés de la quasi-certaine réussite de cette mission, intervint monsieur Oh-Oh.
- Justement, expliqua Bob, vous avez employé le terme qui m'inquiète : *la QUASI-certitude*, c'est donc qu'il existe une possibilité... *d'incertitude* et dans cette affaire je n'aime pas du tout cela. Avec l'Ombre Jaune, il ne faut laisser aucune part, si minime soit-elle, au hasard.

C'est à ce moment que cette petite conversation fût interrompue par la voix du colonel Graigh qui parvenait aux oreilles de tous par l'intermédiaire de haut-parleurs, tandis que dans le même temps, le décor d'un plateau tibétain apparaissait aux yeux de tous...

- Vous souvenez-vous des dernières indications de Tania Orloff ? demanda la voix du colonel à l'intention des trois hommes de tête.
- Parfaitement, déclarèrent ceux-ci en chœur...

La sécurité du Président

- Bien, vous êtes donc prêts et nous aussi ! Cette fois-ci le colonel s'adressait à toute la salle. Nous allons procéder à votre transfert.

Quelques secondes après cette dernière parole, le décor devenait flou pour disparaître aussitôt tandis que dans le même temps une sensation de légèreté envahissait tous les corps. Jamais la Patrouille du Temps n'avait transféré autant de personnes à la fois dans l'espace et dans le temps. Le voyage spatio-temporel de quelques courts instants commençait pour bientôt se terminer, normalement, au bon endroit et à la bonne époque, mais un fâcheux contretemps venait de bousculer le bon déroulement des opérations planifiées par Graigh et ses techniciens.



Si tout s'était bien passé, aussitôt arrivés, l'assaut aurait dû directement être lancé vers le monastère tibétain... Mais là, il semblait évident aux yeux de tous que justement quelque chose n'allait pas... Le monastère et ses alentours semblaient baigner dans une désolation des plus totales... Partout, les herbes semblaient comme brûlées sans parler des squelettes – humains ou animaux – qui jonchaient le sol. Le plus sinistre dans ce décor était ce ciel d'un rouge éclatant, lumineux, qui baignait chaque détail d'une lueur sanguine et effaçait presque toutes les autres couleurs. Cette uniformité de teintes en devenait écœurante et inquiétante. Un des Drapeaux Verts, manifestement déstabilisé et peut-être même horrifié voulut s'éloigner au plus vite de cet environnement sinistre, mais après une course d'une bonne centaine de mètres, il fut soudain arrêté comme par un mur, mais un mur *que l'on ne voyait pas*.

Pour Bob Morane et Bill Ballantine, tout ce petit scénario leur rappelait évidemment une action déjà vécue il y a quelques années⁴. Et bien évidemment, ils pouvaient comprendre la terreur qui envahissait les *non-initiés*. Cette même horreur qu'ils avaient ressentie quand ils se croyaient enfermés à jamais hors des limites du temps, dans un espace-temps intermédiaire qui n'existait pas réellement, et cela durerait jusqu'à leur mort, signant ainsi la fin de leur existence aventureuse à tous deux,

- Écoutez-moi, cria Bob, nous sommes enfermés dans une bulle extra temporelle qui nous isole. Bill Ballantine et moi avons déjà connu ça... Notre présence, aujourd'hui avec vous, prouve que nous nous en sommes sortis. Ne vous affolez pas, gardez votre calme. Pour nous en échapper il suffit de trouver dans ce monastère la machine qui contrôle cette bulle et de la détruire. Il n'y a aucune magie ni aucune sorcellerie là-dedans, ce mur invisible contre lequel s'est immobilisé votre ami n'est qu'une immense paroi créée par un champ de forces magnétiques. Cette paroi en forme de cloche nous retient prisonnier et nous empêche de sortir. A partir du moment où la machine sera neutralisée, la Patrouille du Temps pourra nous retrouver dans les

⁴ Lire *Le satellite de l'Ombre Jaune*, Bob Morane n°91 chez Pocket Marabout

La sécurité du Président

lignes du temps et nous ramener à notre époque. En avant, retrouvez-moi cet engin de malheur au plus vite !

Effectivement, il fallait faire vite, la date de la prestation de serment du futur Président des USA approchait à grands pas. Il restait juste une semaine avant la cérémonie, ce qui paraissait beaucoup, mais ça pouvait également être très court en regard de ce qu'il restait à faire... Morane s'en rendait bien compte car une nouvelle fois son instinct ne l'avait pas trompé...



Restée dans les locaux de la Patrouille du Temps, Sophia Paramount s'était immédiatement précipitée avec le colonel Graigh à l'appel d'urgence du contrôleur. Celui-ci blafard expliquait :

- J'étais là devant mon écran à m'assurer que tout se passe bien pendant le virement. Les hommes sont restés une demi-seconde en 2009 avant de disparaître de leur époque. Puis leur trace a disparu et je n'ai plus aucune nouvelle des soldats ni de vos amis.

Effectivement, devant lui, l'écran de contrôle était tout noir. En temps normal, un petit point devait s'afficher à l'époque et au lieu précis où se trouvait chaque individu... Le groupe au complet était par conséquent perdu dans le temps.

- Cessez immédiatement toutes vos tâches en cours et scrutez le temps à la recherche de nos amis. Nous devons les retrouver ! ordonna Graigh à l'ensemble de ses agents.

A ses côtés, le masque de l'inquiétude marquait le visage de la belle Sophia Paramount...

10

Le système d'alarme du domaine tibétain s'était mis en marche ce mardi 13 janvier à 13:13 exactement, ce qui immédiatement attira l'attention de monsieur Ming... Devant lui, sur l'écran de l'ordinateur, inventé par lui-même, s'affichait le message suivant :

"À 13:13 ce mardi 13 janvier, le champ temporel a signalé la présence de ce qui semblerait être un groupe d'hommes assez important. Conformément au programme d'autodéfense, ce qui doit être une attaque étrangère, d'origine inconnue, a été repoussé dans le futur, dans la bulle extra temporelle d'attente RTib10³."

Dans toutes ces zones isolées dans le temps et dans l'espace où il envoyait les gens dont il voulait se débarrasser *"Les faire disparaître proprement de notre monde"*, comme il disait, ou bien ceux sur lesquels il désirait statuer sur leur sort après les avoir observés, l'Ombre Jaune avait créé ces bulles en dehors du Temps. La zone d'attente RTib10³ était l'une de celles-ci. Il y avait placé des caméras afin de pouvoir à n'importe quel moment *étudier ses prisonniers du temps*, comme il les nommait. Il, et lui seul, décidait ensuite s'il devait les *éliminer proprement* ou simplement les garder en observation un certain temps, peut-être dans l'espoir d'en récupérer quelques-uns et de les utiliser.

Il ne fut pas difficile d'imaginer son étonnement quand il aperçut au milieu de tous les Drapeaux Verts le visage de son ennemi de toujours : Bob Morane. A ses côtés, il reconnaissait aussi, en ce colosse roux, l'ami de toujours de l'aventurier français, Bill Ballantine.

- Impossible ! gronda l'Ombre Jaune. Je les ai vus mourir sur cet écran, il y a quelques jours à peine ! C'est impossible !!! A moins que je n'aie encore été abusé ?

Voulant en être certain, il visionna de nouveau la vidéo du piège et de la terrible mort de Morane. Mort, qu'il avait lui-même orchestrée et due à l'intervention de ses dacoïts, Ming scruta les images au ralenti, c'est ainsi qu'il aperçut la petite cicatrice sur le haut du front de Bob Morane. Un détail significatif qui, à vitesse normale passait inaperçu. Ming connaissait assez bien son ennemi pour savoir qu'il n'avait pas cette cicatrice et celle-ci prouvait indéniablement que ce n'était pas le Français qui avait péri. Ming s'était fait avoir comme un enfant... Ses dacoïts n'avaient jamais tué Bob Morane ni Bill Ballantine et encore moins Miss Paramount. Décidément, il semblait bien que *ces trois-là ne mourraient jamais*.

*

La sécurité du Président

C'est sur un terrain isolé du Texas qu'Herbert Gains avait mis ses troupes à l'entraînement selon le plan très minutieusement élaboré par le Français. Officiellement, ce terrain d'essais devrait être un puits à pétrole où on mettait au point et expérimentait les nouvelles techniques de forage. Ces recherches revêtaient une importance stratégique en ces périodes de raréfaction des énergies et justifiaient la présence de soldats. Ceux-ci montaient une garde attentive et guettaient constamment les grandes étendues désertiques ainsi que le ciel car une intrusion intempestive pouvait très bien avoir lieu en utilisant des moyens aériens. Pourtant, derrière ces hauts fils électrifiés flanqués de miradors, la réalité s'avérait toute autre.

C'est donc dans le plus grand secret que se préparait l'investiture de Barack Obama avant la grande répétition dans les rues de Washington même, en *grandeur réelle*... Déguisé en militaire américain, accompagné de figurants choisis parmi les troupes d'élite et ayant la même couleur de peau afin qu'il ne soit pas facilement identifiable, le futur Président en personne suivait d'un œil attentif les derniers préparatifs.

- Où est donc passé le courageux monsieur dont vous m'aviez tant parlé, Herbert ?
- Le commandant Morane ? Il combat en ce moment le terrible monsieur Ming dont je vous ai également entretenu. Il n'a pas voulu m'en dire plus en se justifiant du fait que je n'y comprendrais rien du tout...
- Vous êtes sûr qu'il ne s'agit pas d'un agent double ? s'inquiéta Obama.
- Je peux me porter garant de lui car j'ai entièrement confiance dans le commandant Morane qui souvent, par le passé, rendit de grands services à notre pays. Bien sûr, il en fait souvent à sa tête, aime travailler en solitaire, mais il est d'une redoutable efficacité et vous pouvez avoir toute confiance en lui. Il ne vous trahira pas.

Obama regarda son interlocuteur et, avec un petit sourire énigmatique et ambigu sur les lèvres, lui demanda :

- Et vous, Gains, je peux compter sur vous ?

Celui-ci resta sans voix un court instant, il semblait vraiment étonné et peiné que le futur Président des États-Unis puisse douter de son honnêteté. C'était vrai qu'en tant que patron de la CIA, il n'était sûrement pas toujours clair dans ses comportements, mais c'était uniquement à l'encontre des ennemis de son pays. La raison d'État possédait ses exigences et justifiait hélas, mais pas toujours, bien des manquements à la morale... Puis il comprit que l'homme qu'il avait en face de lui, avec son regard perçant, noir, venait implicitement de montrer, justement, qu'il avait toute confiance en lui. Sa question sous la forme d'une interrogation était aussi une affirmation. Gains esquissa lui aussi un sourire et répondit :

- Monsieur, je suis un républicain, et un fonctionnaire, donc par définition respectueux du choix de mes concitoyens. Ma charge consiste à protéger l'État et son Président de toutes les actions malveillantes, d'où qu'elles viennent, j'exercerai donc mon

La sécurité du Président

travail de toutes mes forces, sans état d'âme et quelles que soient mes convictions personnelles.

- Je n'en ai jamais douté, Gains, mais en est-il de même pour tout le monde dans ce pays ?

Cette fois encore c'était plus une affirmation qu'une interrogation, Obama montrait ainsi qu'il n'était pas dupe, qu'il savait que dans son propre camp, se cachaient des hommes que les seuls appâts du gain et du pouvoir guidaient et qui n'hésiteraient pas à s'attaquer à lui et même à l'éliminer si cela s'avérait possible. Comme ce fut le cas, malheureusement, de plusieurs Présidents au cours de l'histoire tourmentée des États-Unis.

Mais, ils ne purent aller plus avant dans leur discussion et puis le futur Président le désirait-il vraiment ? Tout n'avait-il pas été dit sur ce sujet ?

Obama se tournait brusquement vers le théâtre des opérations car les militaires contraient la fausse attaque surprise menée par des agresseurs anonymes bien organisés. Ceux-ci tentaient de faire sauter la tribune officielle à l'aide d'un engin, doté d'une tête explosive très puissante, lancé depuis un lance-missiles terrien planqué dans un camion bardé d'antennes sur son toit. Afin que le camouflage soit optimal, ce poids lourd affichait sur ses flancs le logo d'une chaîne de télévision renommée. Ainsi, il n'attirait pas l'attention parmi tous les autres véhicules appartenant aux autres médias américains.

Herbert Gains prenait vraiment cette histoire tout à fait au sérieux comme toujours lorsqu'il s'agissait de la sécurité de l'état... Il se le devait d'ailleurs et toutes, ou presque, des possibles tentatives d'attentats seraient envisagées, étudiées, disséquées, pour mettre en place les ripostes adéquates.

*

Immédiatement les hommes s'égayèrent dans tout l'antique édifice. Alors qu'ils s'attendaient à devoir combattre, ils ne rencontrèrent nulle âme qui vive et un silence profond et étrange régnait sur les lieux déserts. Ils auraient dû, à un moment ou à un autre, au coin d'un couloir sombre ou au détour d'un escalier, se retrouver nez à nez avec des hommes de Ming qui occupaient normalement les lieux : savants, travailleurs forcés, soldats, hommes de mains... Personne !

La forteresse semblait vide. Une épaisse couche de poussière recouvrait le sol ainsi que tous les meubles et objets, comme si cette bâtisse n'était plus habitée depuis longtemps. Bref, abandonnée !

Se seraient-ils trompés ? Les gens de la Patrouille du Temps les auraient-ils virés à une autre époque que celle qui était initialement prévue ? Bob Morane réfléchissait et peu à

La sécurité du Président

peu, il entrevoyait une explication, mais son attention fut attirée par un geste de monsieur Oh-Oh qui l'appelait.

Après de rapides recherches dans tous les coins du monastère, un jeune soldat des Drapeaux Verts lança ce message très court mais qui voulait tout dire : "J'ai trouvé". Immédiatement Morane, Ballantine et Oh-Oh se rendirent sur les lieux de la découverte.

Guidés par radio, ils arrivèrent, tout à l'extrémité d'un dédale de couloirs, à une pièce de dimensions modestes dont la porte blindée, que venaient de faire sauter les Drapeaux Verts, gisait sur le sol, complètement disloquée. Des particules légères de poussière flottaient encore dans l'atmosphère rendant l'air presque irrespirable et formaient un voile opaque. A l'intérieur, contre la paroi du fond, une machine, avec ses cadrans, écrans, manettes, claviers divers, paraissait très complexe dans sa manière d'être construite. Des fils multicolores de gros diamètre en sortaient et disparaissaient dans le mur pour, certainement, alimenter et commander les générateurs de la bulle électromagnétique qui les isolait. Pas de doute, c'était bien l'appareil qu'ils cherchaient.

- C'est exactement cela, s'écria joyusement Ballantine. Vite, détruisons-la ! Je ne sais pas où nous sommes. Encore une diablerie de Ming. J'espère qu'ensuite la Patrouille va nous retrouver et que nous allons regagner notre époque car je crois qu'ici le whisky ne doit pas être des meilleurs...
- Arrête de te faire voir comme un vieil alcoolique devant ces bons soldats, Bill... conseilla Morane qui ajouta : en effet, trop long d'en chercher le fonctionnement pour tenter de l'arrêter. Il n'y a qu'un moyen pour annihiler ses effets.

Se tournant vers le chef des Drapeaux Verts, il commanda en la désignant de son pouce :

- A vous de jouer, Oh-Oh !

Celui-ci comprit immédiatement.

- Détruisez-moi cette satanée machine tout de suite ! ordonna Oh-Oh à ses soldats.

C'est ainsi qu'une dizaine d'entre eux visèrent avec leurs armes automatiques ce qui était le centre vital du système... Dans un raffut du tonnerre, encore amplifié par les dimensions minimales de la pièce, les balles blindées faisaient exploser les écrans, perçaient la tôle, s'enfonçaient dans les organes vitaux de la machine pour la détruire. Des étincelles jaillissaient et des nuages de fumées âcres en sortaient et emplissaient la pièce.

Au moment précis où l'engin semblait avoir rendu l'âme, la voix du terrible Mongol se fit entendre, dominant le tintamarre... Quand Morane se retourna, il se trouvait face à face avec l'Ombre Jaune, son ennemi de toujours. Les Drapeaux Verts, comme impressionnés

La sécurité du Président

s'étaient écartés, formant une double haie et bien que leurs armes soient braquées dans la direction de l'homme en noir, ils ne pensaient ou n'osaient pas s'en servir, impressionnés par son apparition. La pièce semblait avoir encore rapetissé tant Ming, de par sa stature et sa présence, remplissait l'espace. Les deux hommes se faisaient face.



- Comme on se retrouve, commandant Morane...

Bien que rien n'y parût, sur son visage de bourlingueur du monde, l'interpellé s'attendait pour le moins à l'intervention, d'une manière ou d'une autre, de l'Ombre Jaune. Celui-ci ne pouvait laisser envahir sa tanière sans réagir, sans tenter quelque chose.

- Il est enfin venu pour moi le moment de vous éliminer une bonne fois pour toute, continuait monsieur Ming. Je le regretterai peut-être étant donné que vous êtes mon seul adversaire, digne de ce nom. Celui qui met un certain ...piment dans ma vie un peu trop monotone. Mais, par votre faute, et bien trop souvent à mon gré, j'ai dû me résoudre à abandonner mes meilleurs plans !
- Ming... Je me demandais justement quand vous alliez apparaître et ce n'est pas seulement pour vous occuper de nous. Je pense que vous êtes curieux de savoir comment nous avons pu arriver jusqu'ici et aussi... comment nous avons échappé à la mort, mes amis et moi...
- Oh, cela je le sais maintenant, commandant Morane, tout comme je me doute des appuis qui vous ont été nécessaires pour venir m'attaquer ici, dans cette forteresse et tenter de contrecarrer mes projets concernant le futur Président des États-Unis.
- Vous ne renoncerez donc jamais, Ming, à vouloir déstabiliser le monde, voire à le détruire et à faire régner la terreur, dit Morane d'une voix sourde.
- Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Juste la civilisation actuelle! Pas le monde ! Une civilisation déshumanisée, destructrice qui va à sa perte car ses dirigeants sont uniquement guidés par l'appât du gain et par le pouvoir, sans souci de notre environnement et des populations les plus humbles.
- Voilà un beau rêve utopiste, Ming et vous le savez. Avec les moyens que vous utilisez...
- Ce sont les seuls qui me permettront d'atteindre mon but : une société nouvelle... Tout recommencer à zéro... Mais au fait, savez-vous où vous vous trouvez en ce moment.

La sécurité du Président

- J'ai ma petite idée, commença Morane...
- Alors vous savez que vous n'avez plus aucune chance, vous et vos amis, de vous en sortir, de regagner votre monde. Vous êtes en mon pouvoir. Invisibles de tous. Vos amis... occultes arriveront trop tard pour vous sauver.

Ainsi qu'il aimait souvent à le faire, l'Ombre Jaune montrait sa puissance, se mettait en scène, paradait. Tant qu'il parlerait, Bob savait que le temps passait ce qui lui permettrait, peut-être de tenter quelque chose, le tout pour le tout.

- Le système d'autodéfense de la forteresse vous a enfermés dans une bulle temporelle et vous a virés automatiquement ici, toujours dans la forteresse, mais dans le futur, à quelques centaines d'années de notre ère. Je voulais, avant de statuer sur leur sort, savoir qui étaient ces hommes qui osaient s'attaquer à moi...
- Et c'est en constatant qui nous étions que vous nous avez rejoints dans le futur, seul, pour vous assurer complètement de nous, c'est-à-dire pour nous... tuer.
- Oui ! Je n'avais plus l'utilité de ce refuge alors j'ai eu l'idée d'en faire un lieu de rétention, d'oubli, perdu dans les replis incommensurables du Temps.
- Je m'en doutais en constatant l'abandon qui règne ici. Il nous fallait trouver cette satanée machine et la détruire pour avoir quelque chance de nous échapper, dit Morane en la désignant de son pouce, par-dessus son épaule...
- Et vous avez réussi ! Enfin, vous avez réussi à la détruire car pour ce qui est de vous échapper..., constata ironiquement le Mongol. Il ajouta : et vous croyez que de réduire à néant ce qui finalement n'est qu'un tas de ferraille et d'électronique, suffira pour vous sauver. Vous êtes en mon pouvoir, tous...
- Vous êtes seul, Ming et nous sommes nombreux...
- Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Commandant Morane, vous me décevez. Vous devriez savoir que j'ai plus d'un tour dans mon sac. Vous et vos hommes ne pouvez rien contre moi. Regardez !

Tout en parlant, il avait sorti de sa poche une espèce de petit boîtier oblong et projetait certainement de s'en servir contre ses ennemis. Bob Morane se demandait à quoi cette sorte de télécommande pouvait bien servir. Quelle était encore cette invention du diabolique maître du Shin Tan quand soudain, tout autour du terrible Mongol, tout se brouilla et une sensation de flottement envahit les esprits de tous les membres de la petite expédition montée par Bob Morane. Quelques secondes plus tard, la troupe entière se retrouvait dans un lieu que tous reconnurent.

Un autre homme imposant regardait le groupe. Mais cette fois sa présence était plus rassurante. Une jeune femme aux cheveux couleur de feu se trouvait à son côté.

La sécurité du Président

- Il était presque temps que vous interveniez, on a failli vous attendre ! ironisa Ballantine.
- Nous avons eu si peur pour vous, Bob ! Je suis si heureuse de vous revoir, vous tous ! Sophia Paramount désignait alors l'assemblée.
- Vous avez de la chance que nous commençons à connaître les procédés utilisés par l'Ombre Jaune. Malgré cela nous avons perdu le contact avec vous pendant quelques instants.
- Pas étonnant, Ming nous avait isolés dans une enceinte intemporelle. Heureusement, nous avons pu la détruire assez rapidement.
- Et c'est ainsi que nous avons pu vous retrouver assez facilement dans le temps. Cette petite manipulation nous a, quand même, demandé quelques secondes... intervint Graigh. Sinon vous y seriez toujours...
- Nous ne serions même jamais revenus, l'Ombre Jaune nous ayant menacé de mort ! Mais bon, nous n'avons plus de temps à perdre dépêchez-vous de nous *virer* de nouveau dans le repaire de Ming et, à la bonne époque. Nous allons lui montrer de quel bois nous nous chauffons ! Et cette fois-ci, Graigh, arrangez-vous pour ne plus être dans l'obligation de nous retrouver à *la fin des temps* !
- Décidément vous êtes toujours aussi impatient, commandant Morane. Une minute après avoir échappé à la mort, vous voulez retourner vers celui qui a tout juste manqué de vous la donner... Mais bon, on ne vous referra pas. Allez replacer vos hommes dans la salle virtuelle. Vous serez *virés* dans une dizaine de minutes le temps de désactiver la bulle extratemporelle de Ming !
- Nous ne devons pas oublier que de notre action dépend l'équilibre du monde, sans parler de la vie d'Obama et de milliers d'innocents qui périraient aussi si un attentat aboutissait. Je compte sur vous, Graigh, pour détruire la bulle et tout le système de défense qui protègent la forteresse. Je n'ai pas envie que nous allions encore nous balader dans le futur. En tout cas, j'en connais un qui va être étonné de nous revoir...
- Ne vous en faites pas, Morane. Tout se passera bien cette fois, assura le chef de la Patrouille du Temps.

Alors que tous se plaçaient dans la salle de *transportation*, Bob Morane s'aperçut que Sophia les accompagnait. Il se tournait déjà vers elle pour exiger qu'elle sorte et les attende ici, quand elle dit :

- Je sais ce que vous allez me raconter et inutile de rouspéter, Bob. Je me suis mise d'accord avec Graigh. Je vous accompagne ! D'ailleurs, sans moi, vous n'avez aucune chance de réussir...

La sécurité du Président

- Mais enfin, Sophia, c'est trop dangereux. Je ne veux en aucun cas vous faire courir de risques. Votre place est ici, en arrière garde, au cas où...

La jeune femme se rapprocha du Français, elle fronça son front d'ordinaire si lisse, prit un air farouche et volontaire. La belle rouquine semblait prête à mordre, ses yeux lançant des éclairs :

- Oui, je sais, ce n'est pas la place d'une faible femme, etc, etc..., je connais votre discours, Bob. Sachez qu'ici, je ne sers à rien. Graigh sait où nous allons et il saura de même nous *repêcher* dans le Temps si par malheur cela tournait mal et que Ming réussisse encore un sale coup. D'autre part, je suis reporter, aurais-je besoin de vous le rappeler, donc je me dois d'être là où se joue l'avenir du monde... Ce ne sera pas la première fois que nous nous attaquerons à l'Ombre Jaune...

Sophia se calma, se fit soudainement plus câline, peut-être plus perfide, elle ajouta :

- Et puis, imaginez, mon cher Bob, écrit en caractères gras, sur plusieurs colonnes, à la une des journaux du monde entier : "Un attentat contre le futur Président des États-Unis est déjoué grâce à l'action d'un Français, d'un Écossais et d'une Anglaise"...

Morane allait répondre qu'il se moquait, comme de l'an 40, de toutes les formes d'honneur quand ils ressentirent le malaise caractéristique. Tout se brouillait autour d'eux. Ils basculaient dans l'espace-temps. Dans la salle, tous parurent se dissoudre dans l'air ambiant et disparurent une nouvelle fois.

Ils repartaient combattre l'Ombre Jaune...

11

Dans un premier temps, Bob Morane avait vraiment cru avoir été basculé dans le temps, mais il ne lui fallut pas longtemps pour constater qu'il n'en était rien... En réalité, le groupe n'avait pas bougé d'un iota dans l'espace-temps. Que se passait-il encore ? Le *virage* avait-il encore une fois échoué ? La voix du colonel Graigh retentissant dans les haut-parleurs ne mit pas longtemps avant de répondre à la question de Morane :

- Arrêtez-vous mes amis, annonçait le colonel, une nouvelle de dernière minute m'a fait annuler votre migration dans le temps !
- Qu'est-ce qu'il y a encore ? s'interrogeait déjà Morane à haute voix.
- On est encore bon pour poireauter à des centaines d'années de notre ère pendant un bon bout de temps. Moi je vous le dis, commandant...

C'était Bill qui venait de soupirer ces quelques mots tout en sortant un mouchoir à carreaux, qui ressemblait d'ailleurs plus à une nappe, pour s'éponger le front comme si le voyage dans le temps, enfin, ce semblant de voyage dans le temps l'avait épuisé... Ce qui était bien sûr plus un réflexe, voire même un tic, qu'un réel signe de fatigue car il en fallait plus pour épuiser le géant Écossais qui dépassait les 100 kilos tout en muscles et "*pas une once de graisse*" comme il disait. Pendant que nos amis regagnaient le bureau de Graigh, celui-ci répondait enfin à la question que Morane se posait.

- Un de nos scientifiques vient de mettre au point un nouveau dispositif qui pourrait bien vous aider dans votre mission. Nous avons juste entamé la procédure de transfert quand l'information m'est parvenue.
- De quoi s'agit-il, s'impatientait Bob ?
- Il s'agit en quelque sorte de "figer" le temps, pendant un court instant, car cela demande une énergie considérable. Un peu comme le permettrait la fonction "pause" de l'un de vos antiques magnétoscopes. Cette découverte nous ouvre des perspectives intéressantes, surtout dans le cas précis qui vous intéresse.



La question brûlait les lèvres de Morane lorsqu'il pénétra dans le bureau du colonel Graigh et il ne sut patienter une seconde de plus avant de demander à nouveau :

- De quoi s'agit-il ?
- Du calme Bob, je vous présente le docteur Clarysse. Il va vous exposer sa nouvelle découverte et je pense qu'elle devrait vous faciliter la tâche, mais écoutons-le :

La sécurité du Président

- Bonjour commandant, j'ai beaucoup entendu parler de vous. C'est un honneur pour moi de collaborer avec vous dans votre incroyable et interminable lutte contre l'Ombre Jaune !

Les deux hommes échangèrent rapidement les quelques formalités de base des traditionnelles présentations... Il s'agissait d'un petit homme au crâne dégarni entouré par une couronne blanche comme la neige. Sa combinaison grise, qui devait dater du temps où il était encore un jeune chercheur, portait aux coudes des traces d'usure ce qui prouvait les longues heures de réflexions, de jour comme souvent d'une bonne partie de la nuit, que passait le vieil homme qui se courbait, la tête entre les mains, sur sa table de travail ou devant l'écran de son ordinateur. Sur son visage émacié, pâle, aux traits tendus et nettement marqués se lisait le manque de sommeil qu'attestaient en outre les profonds cernes qui entouraient ses yeux d'un bleu délavé. Néanmoins, son regard brillait derrière la légère monture binoculaire qu'il portait. Debout devant les deux amis, il ne se souciait pas de cacher son corps maigre qui flottait dans le vêtement passé de mode maintenant, trop grand pour lui ni son ventre creux. Manifestement, l'homme devait plus être habitué aux travaux ingrats et fastidieux des laboratoires qu'aux gros repas mondains et cet homme âgé devait, plus souvent qu'à son tour, oublier de se sustenter, l'esprit tout entier occupé par ses recherches. Enfin, comme l'attendait Morane impatient, ils entrèrent dans le vif du sujet qui l'intéressait réellement

- Bien, cela fait déjà pas mal de temps que mon équipe et moi travaillons sur ce sujet, commença le docteur. Il s'agit d'une nouvelle possibilité révolutionnaire dans la maîtrise des voyages dans le temps. Je pense que nous avons touché au but. Notre découverte est révolutionnaire dans le sens que désormais, nous pourrons arrêter le temps pour le "remettre en marche" quand nous le désirerons... De plus, ce système est sélectif...
- Comment cela, demanda Morane?
- Sélectif, oui! C'est là le point clé de mon invention, certainement la plus importante avancée technologique de ces dernières années en matière de recherches sur la maîtrise du temps. Oui, seules les personnes qui porteront ce microscopique bâtonnet, bourré de composants bioélectroniques, incrusté sous la peau pourront ne pas subir cet effet. Rassurez-vous l'opération d'implantation de cette puce est complètement indolore. Nous sommes en train de procéder aux derniers tests sur des cobayes virtuels avant de l'appliquer à des êtres humains.
- Quoi, docteur, vous voulez parler de ce gros poil que vous tenez au creux de votre main, s'exclama Bill, complètement sidéré.
- Oui, monsieur. Ce *poil* comme vous dites, contient plus d'électronique et d'intelligence artificielle que des centaines des plus gros ordinateurs que vous pouvez connaître. Il possède même la possibilité de recevoir et d'émettre des ondes cryptées intra-temporelles ce qui permet aussi de le piloter et de le contrôler à distance, par delà le temps et l'espace.

La sécurité du Président

- C'est pas croyable, balbutia Bill complètement ébahi.

Il ajouta à l'adresse de Morane :

- Vous vous rendez compte, commandant, un poil, un simple poil...
- Tu vois, mon vieux, rien n'arrête le progrès, en bien ou en mal. Qui peut dire où s'arrêtera le génie créatif de l'homme ?

Le docteur Clarysse, un peu amusé par ce qu'il venait d'entendre, reprenait son explication :

- Je ne suis pas encore tout à fait satisfait de cette invention. J'appelle cela un *bâtonnet* car il est rigide. J'aurais aimé le rendre plus souple, qu'il ait la consistance d'un poil, justement. Nous l'aurions alors caché plus facilement, au milieu d'une chevelure ou d'une barbe par exemple, ou tout simplement parmi les poils que porte tout être humain.

Le docteur poussa un long soupir de dépit et il continua d'un ton déterminé :

- Mais, je n'ai pas dit mon dernier mot, nous trouverons la matière qui nous permettra de lui donner la consistance et la couleur, bref l'apparence d'un poil ou d'un cheveu...
- N'y a-t-il aucun risque que l'Ombre Jaune puisse contrer ce système, demanda Sophia qui accompagnait dans le bureau du colonel Graigh ses amis Bob Morane et Bill Ballantine ?
- Nos ordinateurs sont aussi en train de calculer cette éventualité... Sachez, mes amis, que nous voulons mettre toutes les chances de notre, de votre côté, car vous serez les premiers à expérimenter mon invention.

Comme si ces dernières phrases avaient été une formule magique annonçant l'arrivée du rapport, un homme frappa à la porte et apporta le document. Simultanément, un second amena le résultat des tests concernant l'invention du docteur Clarysse... Graigh consulta les rapports et son visage s'illumina d'un large sourire. Celui-ci était sans équivoque et ce fut presqu'inutilement qu'il confirma :

- Les ordinateurs ont déterminé que la science de l'Ombre Jaune, bien que très avancée, n'avait pas encore su trouver un système permettant d'arrêter le temps et par conséquent un dispositif pour contrer cet effet ! Ceci répond donc à votre question, ma chère Sophia, et j'espère mes amis, que vous voilà entièrement rassurés. Les tests de l'invention du docteur sont eux entièrement positifs. Bob, Il ne vous reste plus en conséquence qu'à donner les ordres à vos hommes avant d'agir. Nous allons les équiper de ces fameuses puces contrant l'effet du "Clarysseur" comme l'a nommé son inventeur.
- En quelque sorte, soupira Morane, nous allons être les cobayes humains de votre invention. Enfin, ajouta-t-il d'un ton très fataliste : si cela peut être décisif dans le

La sécurité du Président

combat que nous allons mener et nous permettre d'anéantir définitivement l'Ombre Jaune...

12

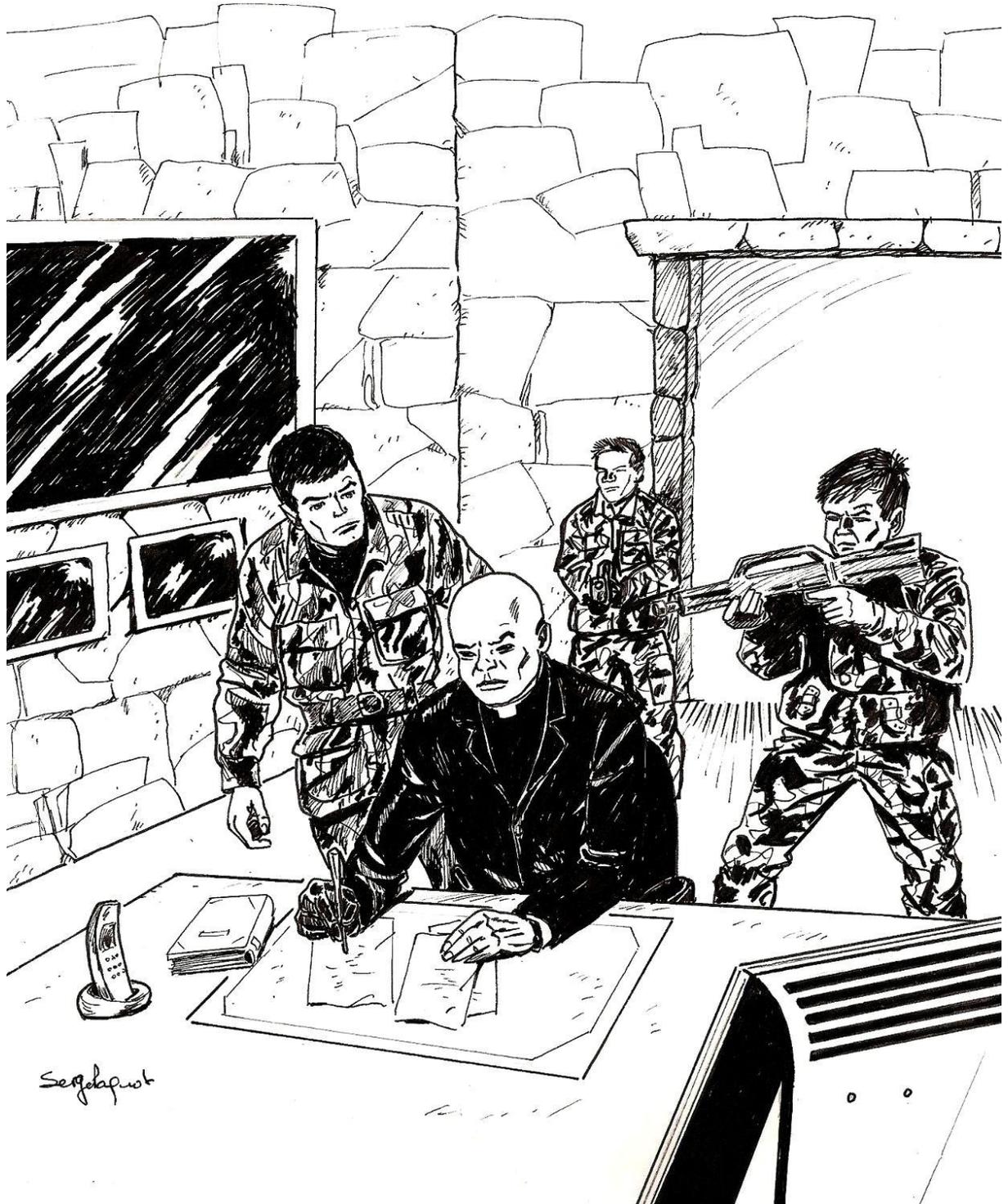
Pour une fois, dans leur lutte contre l'Ombre Jaune, tout s'était passé comme cela devait l'être, sans mauvaise surprise... A peine arrivé aux abords du monastère tibétain en l'an 2009, Bob Morane appuya sur la commande agissant sur l'arrêt du temps... Autour du groupe formé par les Drapeaux Verts, tout se figea d'un coup. Plus un seul feuillage ne bougeait ! Vraiment, Clarysse avait poussé le détail au maximum et son invention leur facilitait réellement la tâche. Morane se demandait même comment ils avaient pu s'en passer avant...

A partir de ce moment, tout fut un jeu d'enfant ou presque. Un profond silence régnait et seuls les membres de la troupe des attaquants bougeaient. Ils se déplaçaient rapidement. N'oublions pas qu'ils devaient agir le plus rapidement possible. Il suffisait à Bob, Bill, Sophia et Monsieur Oh-Oh de faire le tour du monastère et de mettre un de leurs hommes auprès de chacun des responsables ennemis qui pouvaient contrer la mission en organisant la défense. Les autres, les sans grade, rendraient immédiatement les armes en voyant que la partie était perdue. Quand Bob déclenchera de nouveau le déroulement normal du temps, il suffira aux Drapeaux Verts de maîtriser ou d'assommer d'un coup violent bien placé les hommes de Ming qui seront pris par surprise étant donné que juste avant que le temps ne s'arrête, ils n'avaient personne auprès d'eux ni aucune menace...

Ils trouvèrent l'Ombre Jaune dans une grande salle qui lui servait de bureau et l'entourèrent de plusieurs hommes qui, pour ne rien risquer, braquaient sur lui de redoutables AK-47. Ne se rendant, bien évidemment, pas compte de leur présence, immobile comme une statue, penché sur son bureau, il devait écrire au moment de l'attaque surprise, car il tenait encore son stylo. Sur la table, Bob trouva quelques documents décrivant les intentions de monsieur Ming. La lecture de ceux-ci donnait vraiment froid dans le dos... On pouvait notamment découvrir que le terrible mongol avait passé des accords avec le Ku Klux Klan pour leur livrer le premier Président noir de l'histoire des États-Unis afin que les membres de la terrible société secrète puissent le torturer, puis le mettre à mort, crucifié sur une de ces immenses croix de feu. Cette exécution dans une sinistre mise en scène frapperait ainsi l'imagination collective dissuadant, pour un bon bout de temps, tout autre homme de couleur de briguer, pour le futur, le poste suprême aux États-Unis et le *bon* peuple de l'élire ! Ainsi en avait décidé l'Ombre Jaune qui préférait que cela se passe de cette façon car il resterait en dehors de tout ceci, agissant et donnant ses directives, comme souvent, en se tenant dans l'ombre... Bob embarqua ces documents pour les livrer à Gains qui les classerait certainement dans les dossiers secrets de la CIA, ou les détruirait, surtout que parmi les noms cités dans ces papiers se trouvaient ceux de nombreux hommes politiques, de membres du Congrès, d'artistes, de fonctionnaires haut placés et de policiers.

La sécurité du Président

L'homme de la CIA, sous les ordres de Barack Obama, allait avoir du travail pour tenter d'éradiquer cette gangrène qui pourrissait ce grand pays.



La sécurité du Président

Enfin, vient le moment de relancer le temps. Bien que Ming soit un très bon combattant et qu'il mit hors de route plusieurs de ses adversaires, il finit par succomber sous le nombre de ses assaillants. Finalement endormi, il fut placé dans une prison de verre sphérique pour empêcher toute fuite éventuelle. De retour à la Patrouille du Temps, il fut enfermé dans une cellule intra-temporelle dont il ne pouvait s'échapper...



Dans le couloir menant au balcon du Capitole, l'agitation arrivait à son comble... D'ici quelques instants, le premier noir de l'histoire des États-Unis d'Amérique élu au poste suprême, Barack Obama allait prêter serment...

Pour leurs interventions dans la mise en sécurité de cet évènement, Bob Morane ainsi que son ami Bill Ballantine faisaient partie des rares privilégiés à pouvoir arpenter ce couloir. Sophia Paramount, quant à elle, avait gagné le droit de suivre le futur Président tout au long de la journée. Ce serait sûrement le jour le plus important de sa vie car, peu de reporters triés sur le volet n'avaient eu l'autorisation d'approcher d'aussi près Obama. Quant à elle, elle s'était vu accorder, par le futur Président lui-même, l'exclusivité, pour toute l'Europe, de la couverture en images de la cérémonie.

Ça y était, Obama commençait la dernière ligne droite avant le début de sa présidence... Beaucoup de livres d'histoire allaient parler de ce 20 janvier 2009 à 12:07 précisément, mais aucun d'eux n'abordera le discret "Thank You" qu'il lança à Bob et à Bill juste avant d'apparaître devant des milliers d'Américains en folie et devant les caméras des télévisions du monde entier qui retransmettaient l'évènement en direct. C'était, de sa part, un discret remerciement mais tellement chargé d'émotions et de reconnaissance.



Enfin, Bob Morane était rentré chez lui... Cela faisait presque trois mois qu'il s'était engagé dans cette drôle d'aventure... Et c'était un soulagement pour lui que tout se soit terminé au mieux ! Un sentiment de fierté l'emplissait quand même : il avait collaboré activement à la mise en place de la première présidence d'un noir aux États-Unis et, en quelque sorte, l'avait rendue possible. Enfin ce peuple, qu'on disait le plus évolué du monde, avait fait un gros geste... Le premier peut-être depuis la fin de l'apartheid...

Comme au terme de chacune de ses péripéties, Bob était heureux de retrouver la sérénité de son appartement, la douce chaleur de ses pantoufles et l'odeur inimitable, venue par delà les siècles, des vieux livres, tous très rares, qui emplissaient ses bibliothèques et armoires du quai Voltaire... Mais bientôt, il le savait, le manque d'action le rappellerait vers de nouvelles aventures !

La sécurité du Président

Il en profitait aussi pour se détendre, comme en ce moment devant un très bon documentaire, diffusé par l'une des chaînes nationales et le reporter parlait des dernières découvertes de ruines incas au Pérou. Pour remplacer son vieux téléviseur qui atteignait sa fin de vie avec ses nombreuses pannes à répétition, il venait justement d'acquérir le dernier cri de la technologie nipponne, un écran plat à LED. Les images splendides de ce reportage, magnifiées encore par l'écran extra-large, lui rappelaient ses propres aventures passées dans la jungle amazonienne quand soudain, sans qu'il ne comprenne pourquoi, dans un premier temps, les haut-parleurs émirent un sifflement particulièrement aigu et désagréable tandis que l'image se voilait avant de s'estomper...

"Qu'est-ce qu'il y a encore? Je viens juste de l'acheter, il n'est pas en train de griller. Déjà! Ces appareils modernes, ça ne vaut pas une roupie de sansonnet..." maugréa-t-il en se levant de son fauteuil.

Il n'avait pas fait un pas que sur l'écran devenu tout noir une simple phrase s'inscrivait en lettres de feu. Elle ne pouvait que retenir toute son attention et, malgré sa brièveté, se révélait pour lui très explicite. Il lit :

« Le cadavre de Ming a été retrouvé ce matin dans sa cellule spatio-temporelle,

Le colonel Graigh »

Le Français se laissa tomber dans son fauteuil avec comme une chape de plomb qui lui serait tombée sur les épaules. Un certain découragement le submergea. Le monde n'en aurait donc jamais terminé avec ce démon? Ça ne faisait aucun doute, déjà le duplicateur⁵, fruit de la science considérable de l'Ombre Jaune, s'était mis en marche et un nouveau Ming frais et dispo venait de réapparaître, on ne savait où, quelque part dans le vaste monde.

Bob Morane pensa alors qu'il ne resterait sûrement pas très longtemps dans ses pantoufles...

FIN

⁵ Lire "Le retour de l'Ombre Jaune". Dans cette aventure Henri Vernes explique le fonctionnement du duplicateur.